

fertile

www.armeflhor.fr

SEPTEMBRE 2025 # N60

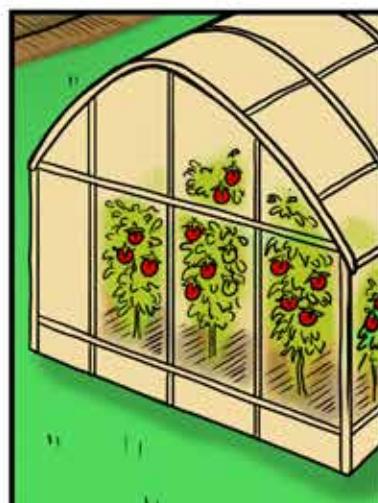


BULLETIN DE
L'ASSOCIATION
RÉUNIONNAISE POUR
LA MODERNISATION
DE L'ÉCONOMIE
FRUITIÈRE LÉGUMIÈRE
ET HORTICOLE

// NUMÉRO SPÉCIAL



2024
RAPPORT
D'ACTIVITÉ



3 Edito

L'ARMEFLHOR EN 2024

- 4 Quelques chiffres
- 6 Boîte à outils
- 6 Nos réseaux
- 7 Le programme expérimental

MATÉRIEL VÉGÉTAL

- 8 Évaluation variétale de laitues de diversification en agriculture biologique
- 8 Évaluation variétale de betterave potagère en plein champ en agriculture biologique
- 9 Greffage d'aubergine : une piste prometteuse face aux attaques de fourmis en AB
- 9 Bringelle péi résistante au flétrissement bactérien
- 10 Pomme de terre : screening variétal - multisites
- 11 Évaluation de variétés de pomme de terre seconde génération pour plantation en contre saison
- 11 Bulbille réunionnaise : mise à jour de l'itinéraire cultural
- 12 Production de semences : campagne 2024
- 12 Évaluation de nouvelles variétés d'avocats, de fruits de la passion et de pitaya
- 13 Induction florale du fruit de la passion
- 13 Letchi : de nouveaux itinéraires de production pour réduire les coûts
- 14 Optimisation de la production de biomasse des PAPAM réunionnaises inscrites à la pharmacopée
- 16 Optimisation de l'itinéraire technique du vanillier (*Vanilla Planifolia*) dans différents systèmes de production
- 16 Optimisation de l'itinéraire technique du café bourbon pointu en agroforesterie
- 17 Optimisation de l'itinéraire technique du cacao criollo en agroforesterie
- 17 Optimisation de la culture de vétiver : acquisition de données sur la récolte de vétiver partiellement mécanisée
- 18 Valorisation de collections de matériel végétal de base à enjeux commerciaux horticoles : collections horticoles ornementales, plantes indigènes et endémiques
- 19 Collections horticoles ornementales : cas du rosiers Edouard et des roses de damas pour une valorisation cosmétique
- 19 Acquisition d'itinéraires de production de plantes indigènes
- 20 Plantes indigènes et endémiques : acquisition de références sur les palettes végétales
- 20 Plante indigène et endémique : développement de la production des feuillages locaux
- 21 Sélection de fraisiers et transfert de la multiplication des plants
- 21 Le projet REMINAT : restaurer les friches en bordure de milieux naturels par l'agroforesterie
- 22 KANOPE : outil en ligne d'aide au choix des espèces natives et productives sur les parcelles agricoles à La Réunion

OPTIMISATION DES INTRANTS

- 23 Vers des substrats locaux : évaluer le biochar et les coproduits de bois pour la tomate hors sol
- 23 Évaluation de biochar et de limon de carrière pour deux espèces horticoles en pépinière
- 24 Acquisition de références sur les coefficients équivalents engrains de matières organiques locales
- 25 Biologie de *Cyperus rotundus* : une étape clé pour établir des stratégies de lutte efficaces
- 25 Substitution de substrats locaux à la fibre de coco importée dans le cadre de production de tomate sous serre

OUTILS AGRICOLES INNOVANTS

- 26 Mécanisation de l'itinéraire technique de la patate douce
- 26 Optimisation du séchage du curcuma (*Curcuma longa*) par l'auto-construction d'un séchoir payan
- 27 Optimisation de la plateforme numérique KAROBIO : un outil de traçabilité pour les maraîchers bio à La Réunion
- 28 Des filets pour réduire les bioagresseurs dans les nouvelles plantations d'agrumes
- 28 Quels moyens face aux épisodes de gel dans les hauts en cultures légumières ?
- 29 Oignon bulbe - trempage contre la fusariose et la pourriture blanche
- 29 Développement d'un outil numérique d'aide à la décision (BACO / ASTREDHOR)
- 30 Oté : un outil de traçabilité des espèces endémiques et indigènes
- 30 Réalisation du prototype d'une pépinière confinée, pour l'amplification des auxiliaires
- 31 Un prototype de peigne à stolons de fraisiers pour diminuer les temps de travaux
- 31 Couteau chauffant désinfectant
- 32 Auto-construction d'une broquette maraîchère électrique
- 32 Un outil pour la gestion de l'enherbement : l'innovant rouleau faca électrique
- 33 Vers une filière riz locale à La Réunion
- 33 LEBABOUK : un porte-outil électrique
- 34 Résilience : un projet inter-dom pour une réduction de l'usage des herbicides chimiques

**L'ARMEFLHOR EST SUR FACEBOOK !**

Retrouvez notre actualité de nos activités, expérimentations, rencontres de bord de champ, formations, infos techniques, vie de l'association... Découvrez, likez, abonnez-vous !
www.facebook.com/Armeflhor-154156070098513



Scannez-moi
pour accéder à la page
Facebook de l'Armeflhor !

**LA CHAÎNE YOUTUBE DE L'ARMEFLHOR**

- Abonnez-vous pour découvrir les vidéos dès leur sortie.
- Parcourez nos playlists thématiques.
- Découvrez les vidéos de nos partenaires à La Réunion et dans les DOM.



Scannez-moi
pour accéder à la chaîne
Youtube de l'Armeflhor

BIOCONTRÔLE

- 35 Clôture du programme 2Zhero : un séminaire de référence pour la transition vers une horticulture sans pesticides de synthèse
- 35 Transfert des méthodes de la protection biologique intégrée sur fleurs coupées vers les horticulteurs de Salazie
- 36 Initiation et transfert des pratiques de protection biologique intégrée (PBI) aux horticulteurs de Salazie
- 37 Mildiou : le fléau en pomme de terre
- 37 Appui technique et transfert pour la protection biologique intégrée des potées fleuries
- 38 Quelles solutions pour lutter contre les taches noires
- 38 Des champignons entomopathogènes pour lutter contre les scolytes sur cacao
- 39 Lutte contre les tarsonèmes (*Polyphagotarsonemus latus*) sur passiflore et sur papayer
- 39 Lutte contre les pucerons sur fraises
- 40 Lutte contre les thrips sur oignons
- 40 Lutte contre les Chenilles phytophages sur choux
- 41 Lutte contre les cicadelles (*Amrasca biguttula biguttula*) sur aubergines
- 41 Identification et évaluation de préparations naturelles peu préoccupantes pour la protection des cultures et des animaux

SERVICES ÉCOSYSTÉMIQUES

- 42 Transfert de la protection biologique intégrée chez les producteurs à travers des parcelles de démonstration
- 42 L'abeille domestique *Apis mellifera unicolor* une pollinisatrice sous abri fermé
- 43 Lutte biologique : étude de la compétition entre *Nesidiocoris tenuis* et *Nesidiocoris volucer*
- 43 Des bandes engluées jaune [piège chromo-attractifs] pour piéger *Nesidiocoris tenuis*
- 44 Des plantes pièges pour contrôler *Nesidiocoris tenuis* et des plantes ressources pour favoriser *Nesidiocoris volucer*
- 44 Des aménagements au service de la biodiversité fonctionnelle

SYSTÈME DE CULTURE

- 45 Fourmis en agriculture : état des lieux de la problématique fourmi en milieu agricole à La Réunion
- 45 Gestion de l'enherbement de certaines PAPAM par des solutions de paillages organiques, locales et innovantes
- 46 Gestion de l'enherbement en agroforesterie par des plantes de couverture adaptées aux terroirs
- 47 Caractérisation des systèmes agroforestiers réunionnais et mise en place d'observatoires pilotes
- 48 Évaluation des performances des systèmes agroforestier réunionnais par l'analyse multicritère
- 48 Vers une valorisation des broyats d'espèces exotiques envahissantes (EEE) sur les parcelles agricoles
- 49 Les planches permanentes, une pratique bénéfique pour les sols agricoles à La Réunion

RÉSEAUX ET PARTENARIATS

- 50 Réseau de références pour les productions de diversification végétale à La Réunion en 2024

VALORISATION ET TRANSFERT

- 50 Kosa i le l'impact ? Kel impact leksperimentasion l'Armeflhor nena ?



Armeflhor
1 chemin de l'Irfa
Bassin Martin
97410 Saint-Pierre
① 0262 96 22 60
✉ info@armeflhor.fr
🌐 www.armeflhor.fr

// RÉDACTION

Directrice de publication et rédactrice en chef
Toulassi Nurbel
Chargeée de mission valorisation et transfert
Marjorie Leno

// CONCEPTION

Réalisation graphique
Louise Ferry - hello@Lwiiz.art

// PHOTOGRAPHIES

Armeflhor sauf mention contraire

// IMPRESSION

NID - DL N°11508 - Septembre 2025

// PUBLICITÉ

Les insertions publicitaires sont publiées sous la responsabilité de leurs auteurs. L'Armeflhor ne peut être désignée comme responsable d'annonces publicitaires erronées ou illégales.
Toute reproduction, même partielle, des articles parus dans **fertile** est strictement interdite sauf accord écrit préalable.



Adhérent à :



Actions financées par :



Chers adhérents, chers lecteurs,

C

e 60ème numéro de Fert’île vous présente notre rapport d’activités 2024. Il marque une nouvelle étape dans notre aventure commune. Il reflète, à travers les projets que nous menons, toute l’énergie, la diversité et la créativité qui animent l’agriculture réunionnaise.

L’année écoulée a confirmé à quel point nos filières sont riches de promesses, mais aussi combien elles doivent sans cesse s’adapter. Le climat change, les attentes sociétales évoluent, la dépendance aux importations pèse encore... et, dans le même temps, les opportunités de diversification et d’innovation n’ont jamais été aussi nombreuses.

À l’Armeflhor, nous avançons aux côtés des producteurs et de nos partenaires pour chercher, tester et proposer des solutions concrètes, adaptées à nos réalités locales.

Dans ce numéro, vous découvrirez des essais menés en agriculture biologique sur la laitue, la betterave et l’aubergine ; des travaux de sélection sur la bringelle péi ; de nouvelles références sur la pomme de terre et l'oignon. Ces recherches ont toutes le même objectif : sécuriser et enrichir notre production locale pour mieux préparer l’avenir.

Nous mettons aussi à l’honneur des cultures emblématiques ou prometteuses : letchi, fruit de la passion, café, cacao, vétiver, PAPAM... Ces filières participent pleinement à la richesse et à l’identité agricole de La Réunion. Pour les accompagner, nous travaillons sur



la production de semences, leur intégration dans des systèmes agroforestiers et l’optimisation des itinéraires techniques, autant d’actions qui permettent aux producteurs de sécuriser et diversifier leurs cultures.

L’innovation technologique est également au cœur de notre action. Qu'il s'agisse de prototypes d'outils mécanisés, d'initiatives d'auto-construction ou de plateformes numériques comme KAROBIO et KANOPE, ces solutions sont conçues pour répondre à des besoins réels exprimés par les producteurs, en leur offrant des outils pratiques et adaptés à notre territoire.

Derrière chaque article, il y a des équipes passionnées, des partenaires engagés, et surtout des producteurs qui acceptent de partager leurs savoirs et leurs parcelles pour faire avancer les connaissances.

C'est cette intelligence collective qui nous rend plus forts et qui nous permet de construire, pas à pas, une agriculture réunionnaise plus autonome, plus résiliente et plus inventive.

J’espère que ce numéro de Fert’île vous apportera des idées, des pistes et peut-être même de nouvelles envies. Plus que jamais, c'est ensemble que nous préparons l'avenir, et c'est sur le terrain que nous relèverons les défis de demain.

Bonne lecture à toutes et à tous, et au plaisir de vous retrouver très bientôt sur le terrain.

Alain DAMBREVILLE
Président de l’ARMEFLHOR



armeflhor EN QUELQUES CHIFFRES

GOUVERNANCE

- **346 adhérents**
- **38 membres** répartis en **3 collèges**
- **14 administrateurs** du CA
- **9 membres du Conseil scientifique**
- **16 réunions** des groupes techniques thématiques impliquant **128 participants**

13 DOMAINES D'EXPERTISE EN MILIEU TROPICAL

- Maraîchage plein champ et production de semences
- Maraîchage sous abri
- Horticulture
- Arboriculture fruitière
- Plantes à parfum, aromatiques et médicinales et systèmes agroforestiers
- Pollinisation
- Agriculture Biologique
- Protection des cultures tropicales et biocontrôle
- Protéines végétales
- Valorisation agronomique des matières organiques
- Numérique agricole
- Mécanisation et auto-construction
- Valorisation et transfert

L'INSTITUT

- **40 agents**
- **3,1 millions d'€** de budget
- **5 agréments**
 - Qualification ITA (Institut Technique Agricole)
 - BPE (Bonnes Pratiques d'Expérimentation)
 - Agriculture Biologique

TRANSFERT ET FORMATION

- **87 restitutions** de bord de champ et autres événements de transfert, pour **784 professionnels** touchés
- **10 jours de formations** ou interventions dans des formations professionnelles dispensées à **134 stagiaires**

EXPÉRIMENTATION & MATÉRIEL VÉGÉTAL DIFFUSÉ

- **97 essais** dont environ 70% chez des producteurs expérimentateurs
- **10 obtentions** (ou co-obtentions) inscrites au catalogue et diffusées
- **19 variétés de semences** maraîchères produites par la ferme semencière Flhorys



- **13 outils développés :** 3 plateformes numériques et 10 outils de mécanisation et de transformation auto-construits avec les producteurs
- **5 285 plants** de fruits de la passion

PUBLICATIONS

- **1 000 bulletins** techniques diffusés
- **6 fiches**, guides et livrets techniques et **7 posters**
- **4 articles** scientifiques
- **2 articles** techniques web
- **3 300 sessions** sur notre site internet www.armeflhor.fr
- **2 vidéos** réalisées par l'ArmeFlhor et **2 vidéos réalisées avec nos partenaires**
- **2 tournages d'émissions** Terres d'ici réalisées par Inebox/FRCA diffusées à la TV locale
- **723 vues sur notre chaîne YouTube**
- **1 770 abonnés sur Facebook** dont 372 nouveaux abonnés en 2024
- **961 abonnés sur notre compte LinkedIn** dont 435 nouveaux abonnés en 2024

- Crédit Impôt Recherche (prestataire de recherche)
- Agrément Volontaires Service Civique (VSC)

- **1 station expérimentale** de 6,5 ha
- **1 parcelle certifiée AB**

PARTENARIAT AVEC L'ENSEIGNEMENT

- **17 stagiaires** totalisant 117 semaines de tutorat
- **12 visites organisées** sur la station pour **103 apprenants** et accompagnants de l'enseignement agricole

RÉSEAUX & PARTENARIATS

- **5 réseaux :**
 - Membre de l'Acta
 - Animateur du RITA Réunion Végétal (Réseau d'Innovation et de Transfert Agricole)
 - Membre du GIS PICLég
 - Co-animateur de l'UMT Biocontrôle en Agriculture Tropicale (BAT)
 - Membre du réseau national des Digifermes®
- **3 Réseaux Mixtes Technologiques :** Clima, Agroforesteries, Naexus
- **10 projets** pluriannuels partenariaux
- **25 conventions** financières

BOÎTE À OUTILS

LES SOLUTIONS TECHNIQUES DÉVELOPPÉES PAR L'ARMEFLHOR AU SERVICE DE LA CONCEPTION DE SYSTÈMES DE CULTURE INNOVANTS



NOS RÉSEAUX

Océan Indien



LA RÉUNION

- Réseau local thématique : UMT Biocontrôle en Agriculture Tropicale
- Réseau R&D et transfert : Rita Réunion
- Pôle de compétitivité interdom : Qualitropic



MAYOTTE

- Réseau R&D et transfert : Rita Mayotte



FRANCE MÉTROPOLITaine

- Réseaux nationaux thématiques : RMT Clima, Naexus, Agroforesteries ; GIS PicLég
- Réseau national de recherche appliquée : Acta

Antilles-Guyane



- Réseau R&D et transfert : Rita Guadeloupe, Rita Martinique et Rita Guyane
- Pôle de compétitivité interdom : Qualitropic

LE PROGRAMME EXPÉRIMENTAL

Tester, évaluer et expérimenter de nouvelles solutions au service des agriculteurs !

CHAQUE ANNÉE, L'ARMEFLHOR CONDUIT UN PROGRAMME D'ACTIONS EXPÉRIMENTALES ET TECHNIQUES, QUI VIENT RÉPONDRE AUX BESOINS ET DEMANDES DES PROFESSIONNELS AGRICOLES RÉUNIONNAIS. « 3 QUESTIONS À... » ALAIN DAMBREVILLE, PRÉSIDENT DE L'ARMEFLHOR.

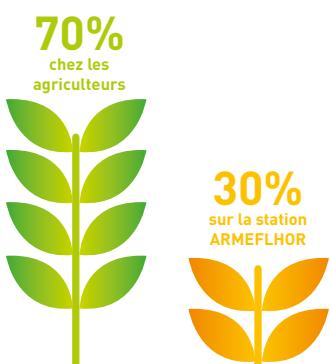


POURQUOI L'ARMEFLHOR REPENSE-T-ELLE ANNUELLEMENT SON PROGRAMME EXPÉRIMENTAL ?

Notre démarche repose sur une écoute permanente des producteurs et sur la co-construction avec nos partenaires. C'est en travaillant directement sur les parcelles et dans les conditions réelles d'exploitation que nous apportons des réponses concrètes et utiles.

Ce programme n'est pas figé : il évolue au fil des besoins et des innovations, afin de proposer des solutions adaptées au contexte tropical et de produire des références fiables pour l'avenir.

Notre ambition est claire : tester, évaluer et transférer des solutions efficaces qui soutiennent la compétitivité, la durabilité et la diversification de l'agriculture réunionnaise.



QUELLE EST LA PLACE ACCORDÉE AUX AGRICULTEURS AU SEIN DE CE PROGRAMME D'ACTIONS ?

L'essentiel des expérimentations est conduit directement chez les agriculteurs, dans leurs conditions réelles de production. Cette proximité permet d'évaluer les innovations au plus près des pratiques et de favoriser des solutions adaptées aux réalités locales.

En parallèle, une partie des essais est réalisée sur la station Armeflhor afin de développer et sécuriser des références techniques avant leur transfert sur le terrain.



QUELS SONT LES OBJECTIFS AFFICHÉS DE CE PROGRAMME D'EXPÉRIMENTATIONS ?

Le programme d'expérimentations 2024 de l'Armeflhor est particulièrement riche, avec plus d'une centaine d'essais menés sur le terrain. Son ambition est double : répondre aux besoins actuels de compétitivité, de diversification et d'adaptation des professionnels agricoles, tout en anticipant les évolutions des marchés et en explorant des thématiques d'avenir.

Pour atteindre ces objectifs, l'Armeflhor s'appuie sur une dynamique forte de partenariats, véritables leviers d'innovation. Ces collaborations permettent à la fois d'apporter des solutions concrètes, fiables et transférables aux producteurs et d'accélérer la mise en œuvre de nouvelles pratiques. En 2024, vous découvrirez ainsi des exemples de travaux issus de ces partenariats diversifiés, comme la restauration des friches par l'agroforesterie (REMINAT), l'accompagnement dans le choix d'espèces natives et productives (Kanopé), l'auto-construction d'outils pour la gestion mécanique de l'enherbement (Résilience), le développement d'outils numériques pour tracer les plantes endémiques et indigènes (Oté), accompagner les maraîchers bio (Karobio) ou encore évaluer des solutions digitales pour les agriculteurs réunionnais (Digi-fermes®). Des projets collectifs tels que Nouvafer, pour favoriser l'autonomie fourragère, et Fertidom, pour optimiser la fertilisation en Outre-Mer, viennent enrichir encore cette dynamique.

Grâce à ces expérimentations menées main dans la main avec nos partenaires, l'Armeflhor met à disposition des producteurs des solutions concrètes et anticipatrices qui renforcent leur résilience et les aident à s'adapter plus rapidement aux défis de demain.



MAIN DANS LA MAIN AVEC LES AGRICULTEURS RÉUNIONNAIS.



ÉVALUATION VARIÉTALE DE LAITUES DE DIVERSIFICATION EN AGRICULTURE BIOLOGIQUE

 Pôle Agriculture Biologique

Et si on osait autre chose que la batavia ? La laitue de type batavia est la plus produite à La Réunion en conventionnelle comme en Agriculture Biologique, les laitues de diversification permettent de se démarquer sur les marchés et dans la composition des paniers. Dans cette optique, l'Armeeflhor a lancé en 2024 un travail d'évaluation variétale ciblé sur des laitues de diversification utilisables en AB, avec un objectif clair : identifier les variétés les plus adaptées pour les maraîchers réunionnais. L'essai s'est appuyé sur plusieurs critères décisifs : durée de cycle, poids moyen et la présentation générale de la laitue. Face à la grande diversité de types de laitues disponibles, un premier travail a ciblé trois catégories particulièrement intéressantes : les laitues beurre, les sucrines et les romaines. Cette première évaluation a permis d'identifier plusieurs variétés

prometteuses, dont deux beurres (Analotta et Félicie), une iceberg, et deux sucrines bien adaptées aux conditions locales. Elle a également permis de repérer des variétés moins performantes, non recommandées en production bio à La Réunion. Les variétés validées de laitue de diversification ont été intégrées au **Guide des variétés potagères pour l'AB à La Réunion**, diffusé auprès des maraîchers, techniciens et distributeurs de semences.

Les laitues de diversification restantes, notamment les feuilles de chêne, feront l'objet de la prochaine campagne d'essais en 2025.

En partenariat avec Agrosemens, Chambre d'Agriculture 974, COROI, GAB, Hortibel, Talarmor, Organisation de Producteurs (OP)

ÉVALUATION VARIÉTALE DE BETTERAVE POTAGÈRE EN PLEIN CHAMP EN AGRICULTURE BIOLOGIQUE

 Pôle Agriculture Biologique

À La Réunion, les exploitations maraîchères en agriculture biologique misent sur la diversification pour répondre à la demande locale tout en maintenant un bon équilibre agronomique. Dans cette dynamique, la betterave potagère (*Beta vulgaris* subsp. *vulgaris*), culture à cycle court, facile à intégrer dans les rotations, présente un réel potentiel. Mais encore faut-il choisir les bonnes variétés. Jusqu'ici peu étudiée sur le territoire, la betterave a fait l'objet en 2024 d'un premier essai variétal conduit en plein champ, en conditions réelles d'AB, à 300 m d'altitude. L'objectif : évaluer leur comportement agronomique pour accompagner les producteurs dans leurs choix. Ce travail a permis de mettre en évidence plusieurs variétés à bon potentiel de production et à la présentation commerciale soignée. D'autres se distinguent par leur tenue après récolte ou leur qualité gustative, même si des différences observées restent à confirmer. Les variétés validées ont été intégrées au **Guide des variétés potagères pour l'AB à La Réunion**, diffusé aux maraîchers, techniciens et distributeurs de semences.

En partenariat avec Agrosemens, Chambre d'Agriculture 974, COROI, GAB, Hortibel, Talarmor, Organisation de Producteurs (OP)





GREFFAGE D'AUBERGINE : UNE PISTE PROMETTEUSE FACE AUX ATTAQUES DE FOURMIS EN AB



Pôle Agriculture
Biologique

Les premières enquêtes menées sur la problématique des fourmis ont mis en évidence des attaques directes sur les cultures d'aubergine, causant parfois jusqu'à 50 % de pertes au repiquage. Ces attaques, souvent attribuées à *Solenopsis geminata*, ciblent le collet des plants, provoquant leur dessèchement. En l'absence de solutions de lutte homologuées en AB, des leviers cultureaux sont explorés. Le greffage sur *Solanum torvum* (bringellier marron), porte-greffe courant à La Réunion, a été testé en 2024 comme moyen potentiel de protection des jeunes plants. L'essai visait à comparer les pertes entre plants francs et plants greffés, tout en acquérant des références technico-économiques sur l'aubergine en plein champ en AB. Aucune attaque de fourmis n'a toutefois été observée, probablement en raison des fortes pluies de début de culture ayant limité la pression de *S. geminata*. Malgré un arrêt prématuré lié au cyclone

BELAL, l'objectif de production de 30 t/ha a été atteint en une dizaine de semaines. Les plants greffés ont montré un rendement commercialisable supérieur, lié à un nombre de fruits plus élevé, avec une différence statistiquement significative. Le port plus dressé des plants greffés facilite également la récolte. Néanmoins, les performances des plants francs restent intéressantes au vu des coûts supplémentaires liés au greffage. Si l'effet du greffage sur la protection contre les fourmis n'a pu être vérifié cette année, les résultats agro-nomiques encourageants justifient la reconduction de l'essai en été pour mieux évaluer l'impact de la saison et des fourmis sur la culture.

En partenariat avec ARIFEL, Chambre d'Agriculture 974, CIRAD, GAB, OP

BRINGELLE PÉI RÉSISTANTE AU FLÉTRISSEMENT BACTÉRIEN



Pôle Maraîchage plein
champ et production
de semences

Dès depuis déjà 12 ans, le CIRAD et l'Armefhor travaillent sur une bringelle péi résistante au ralstonia (*Ralstonia solanacearum*). Quatre lignées ont passé positivement le contrôle variétal du GEVES en vue d'une inscription à court terme. BR CL16 est la plus prometteuse. Pour cette année, les essais ont été menés sous filet insect-proof afin de limiter la pression des cicadelles. Les notations permettent d'acquérir des références fines sur le comportement des lignées qui seront rapidement disponibles à la production. Les observations se poursuivront en 2025 pour finaliser l'évaluation.

En partenariat avec le CIRAD



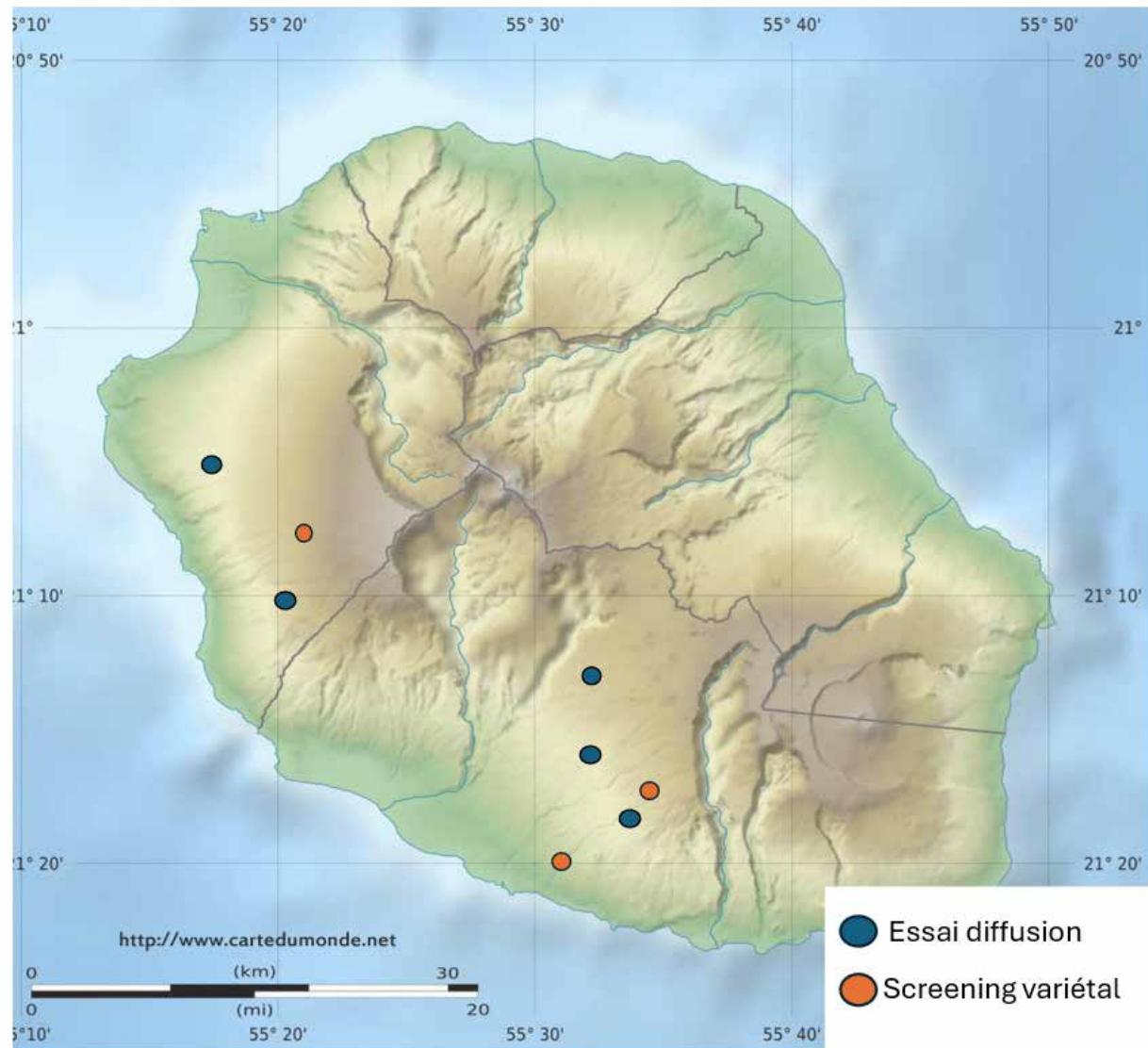
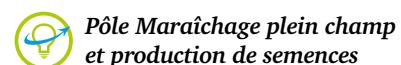


Figure 3 carte de la Réunion récapitulant la répartition des sites de 2024 en pomme de terre

POMME DE TERRE : SCREENING VARIÉTAL – MULTISITES



Dans le cadre de notre partenariat avec la FN3PT, nous avons un accès privilégié à une large gamme de ressources génétiques. Les conditions pédoclimatiques de l'île varient considérablement pour la production de pommes de terre. Il est crucial de proposer aux producteurs ainsi qu'aux importateurs de plants des variétés spécifiquement adaptées aux besoins locaux grâce à l'acquisition de références dans divers bassins de production. Afin d'amplifier l'impact de ces travaux, un deuxième niveau d'acquisition de références, dénommé le « réseau de diffusion », a été mis en place. Les variétés les plus prometteuses, identifiées lors des screenings,

sont ensuite mises à l'épreuve en conditions réelles chez les producteurs. Pour la campagne 2024, l'Armeeflhor a mené des essais sur 10 variétés de pomme de terre dans trois secteurs en conditions expérimentales et sur 7 sites en réseau de diffusion co-animé avec la Chambre d'agriculture de La Réunion. Malgré un hiver sec et froid limitant la production sur certains sites non irrigués, la variété Naima s'est démarquée par son rendement (max : 45 T/ha) et sa résilience.

En partenariat avec FN3PT, Chambre d'agriculture 974, Alia Terra

Rendement net (T/ha)	13F	27.6	Naïma	133.13.2	Anissa	Anna Rosa	Elvis	14.119.1	13.69.1	Tonic	576.13.5	
Piton Bloc	35	45,4	27,4	36,4	30,8	23,3	32	36,6	25,5	23,1	>30T/ha	
La Chaloupe	11,6	35	16,8	21,7	24,4	17,5	14,6	13,3	13,6	15,5	20-30 T/ha	
Bassin Martin	7,9	8,7	4,7	8,7	3,7	3	4,9	4,2	4,1	5,4	<20T/ha	

ÉVALUATION DE VARIÉTÉS DE POMME DE TERRE DE SECONDE GÉNÉRATION POUR PLANTATION EN CONTRE-SAISON



Pôle Maraîchage plein champ et production de semences



En 2024, La Réunion a expérimenté la production de pommes de terre en seconde main (avec la FN3PT) pour renforcer l'autonomie de la filière et s'affranchir du calendrier de l'hémisphère nord. Cette méthode consiste à replanter localement des tubercules issus d'une première culture sur l'île, afin d'ajuster les périodes de plantation, améliorer la qualité et maîtriser l'historique sanitaire. L'essai, mené à La Grande Ferme (1200 m) sur sept variétés, a atteint un taux de levée moyen de 84 %, sans influence du calibre ou de la variété. Le mildiou,

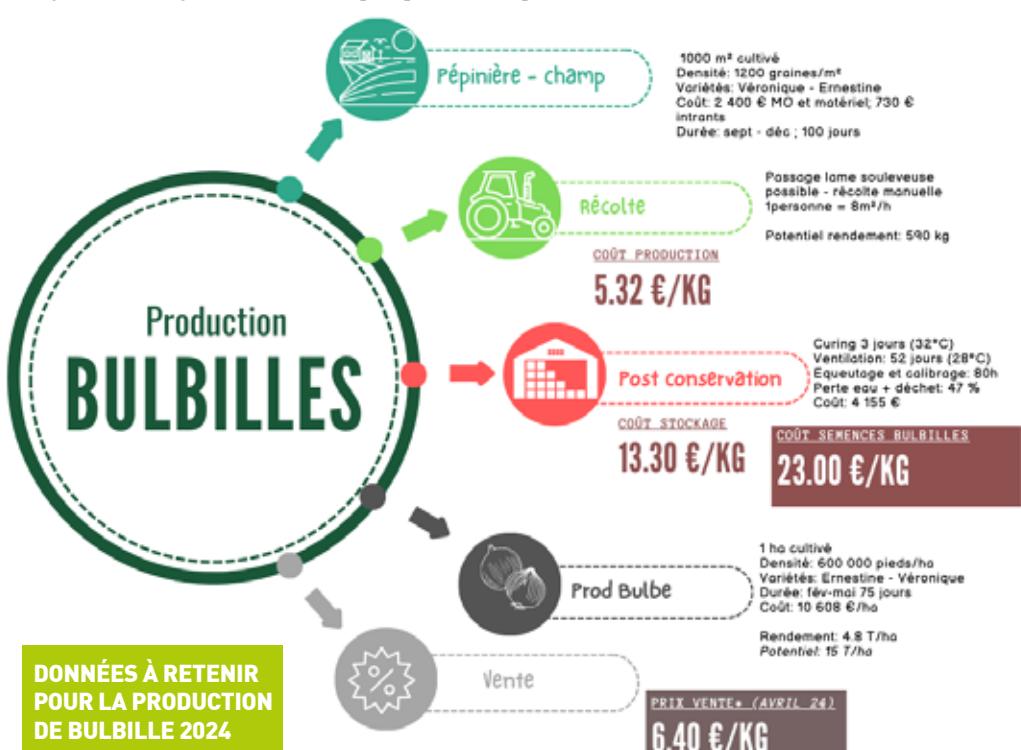
principal pathogène, a touché plus fortement deux variétés en cours d'inscription, mais une gestion rigoureuse a limité les pertes. Les rendements, variables selon les variétés, sont restés élevés (30 à 44 T/ha) et la majorité des calibres récoltés se situait entre 45 et 75 mm. La seconde main présente un fort potentiel pour sécuriser et adapter la filière réunionnaise, sous réserve de lever certains freins réglementaires.

En partenariat avec FN3PT

BULBILLE RÉUNIONNAISE : MISE À JOUR DE L'ITINÉRAIRE CULTURAL

Face aux pénuries récurrentes d'oignons, aggravées en 2024 par les conditions climatiques et les restrictions à l'importation depuis l'Inde, la production de bulbes péi se positionne dans un moment de faible disponibilité. Le prix de vente pouvant atteindre 8 €/kg en période de crise. La Réunion relance les travaux technico-économiques sur la production locale de bulbes d'Ernestine et de Véronique. Les essais ont permis d'optimiser les techniques culturales. L'enfouissement de pierres a amélioré la qualité du lit de semence et les performances à la levée, avec une meilleure homogénéité. Malgré des

résultats prometteurs, la production de bulbes s'avère techniquement exigeante et financièrement risquée. Les variétés Ernestine et Véronique se montrent adaptées à ce type de culture, mais des améliorations sont nécessaires pour réduire les coûts, notamment en optimisant les étapes de stockage, d'équeutage et en renforçant la maîtrise de l'enherbement et des maladies. L'année 2024 a démontré que ce type de production peut être rentable, particulièrement dans des contextes de prix élevés, mais la durabilité de cette filière nécessitera des ajustements tant au niveau technique qu'économique.





PRODUCTION DE SEMENCES : CAMPAGNE 2024



Pôle Maraîchage plein champ
et production de semences

Face à une forte dépendance aux importations de légumes frais, notamment pour les alliums (qui représentent 50 % des volumes importés), la filière réunionnaise poursuit ses efforts pour sécuriser une production locale durable de semences. La campagne 2024 s'est déroulée dans un contexte de réorganisation technique au sein de l'Armeeflhor, avec pour objectifs de renforcer la traçabilité, d'optimiser les volumes produits et d'améliorer les étapes post-récolte. Des innovations ont été mises en œuvre : paillage plastique pour l'ail et l'oignon, tunnels mobiles pour limiter la pénibilité, et dispositifs de ventilation améliorés pour le stockage. Ces ajustements ont permis de réduire les pertes post-récolte jusqu'à 40 % par rapport à l'année précédente. L'outil numérique AirTable a facilité la gestion des données et la visualisation de la

chaîne de production. L'impact de la ferme semencière est mesuré en termes de surface cultivée et de rendement potentiel. En 2024, les semences issues de la ferme pourraient couvrir jusqu'à 280 ha, soit 16 % des surfaces cultivées. Parmi les améliorations techniques, le pôle Auto-construction, a permis de concevoir et de tester une cuve de trempage pour lutter contre la fusariose de l'oignon. Également, en collaboration, un système de ventilation froide, installé dans un caisson frigorifique réformé, a été expérimenté sur la semence d'ail pour faciliter le stockage, en réponse aux attentes exprimées par les producteurs.

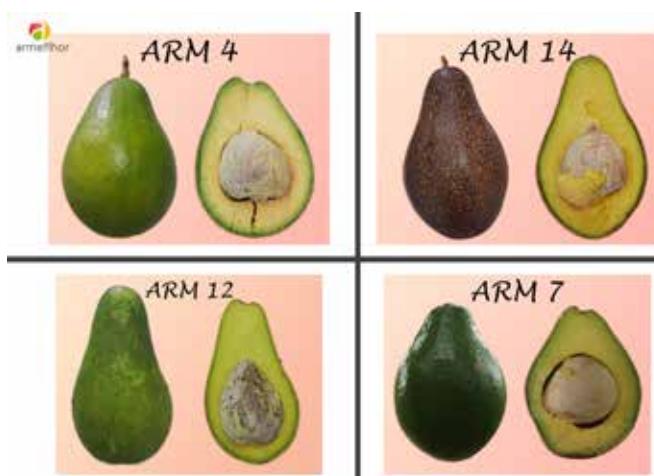
En partenariat avec FLHORYS et en collaboration avec le pôle Auto-construction

ÉVALUATION DE NOUVELLES VARIÉTÉS D'AVOCATS, DE FRUITS DE LA PASSION ET DE PITAYA



Pôle Arboriculture
fruitière

Dans un contexte marqué par l'augmentation du prix des intrants et une pénurie de main d'œuvre, les professionnels de la filière fruitière sont à la recherche de solutions techniques pour exploiter au mieux les ressources locales. Pour une finalité : réduire les coûts de production, qui sont devenus un véritable défi à surmonter. Face à ces défis, l'exploration de nouvelles variétés péi d'avocats, de pitayas et de fruits de la passion s'impose comme un levier stratégique pour conquérir de nouveaux marchés et revitaliser les ventes aussi bien sur le marché export que local. L'objectif est de mettre en avant le patrimoine génétique fruitier réunionnais pour les cultures d'avocats, de fruits de la passion, de pitayas à travers une activité de prospection des variétés présentes localement. Sur ces cultures, la diversité génétique s'illustre à travers la présence isolée sur les exploitations d'individus présentant des caractéristiques particulièrement recherchées sur les marchés. Lors des différentes prospections sur l'île, plusieurs variétés



intéressantes d'avocats, de fruits de la passion et de pitayas ont pu être sélectionnées chez les agriculteurs et les particuliers. Une première étape de multiplication des meilleures d'entre elles a pu être faite sur le site de l'Armeeflhor. Les premiers tests préliminaires ont été réalisés avant la mise en place de parcelles d'expérimentations chez les agriculteurs en 2025. Les évaluations agronomiques multisites pourront alors débuter.

En partenariat avec ARIFEL et Chambre d'Agriculture 974



INDUCTION FLORALE DU FRUIT DE LA PASSION

 Pôle Maraîchage sous abris

La culture du fruit de la passion fait, depuis une trentaine d'années, partie intégrante du paysage de l'agriculture réunionnaise. L'ouverture du marché à l'exportation s'est traduite par une forte évolution des surfaces. L'investissement considérable à la mise en place de la culture (principalement pour le palissage) constraint les producteurs à effectuer plusieurs cycles sur une même parcelle. Au fil des années, des problèmes phytosanitaires d'ordre fongique et viral ont fait leur apparition conduisant à un déprérissement prématûré des plants. D'autres techniques de production ont donc commencé à être étudiées par l'Armeeflhor notamment la culture hors sol sous serres. L'un des verrous majeurs reste la floraison, sensible à la photopériode.

En 2023, l'Armeeflhor a démontré que l'éclairage artificiel pouvait induire la floraison en période de jour court. Cependant, la rentabilité de cet itinéraire technique dépend pour beaucoup de la qualité, du prix et du rendement. En 2024, l'objectif était d'optimiser les coûts d'équipement tout en maintenant l'efficacité du signal lumineux. Plusieurs dispositifs d'éclairage ont été testés dans des serres à Saint-Pierre. Les premiers résultats sont : l'éclairage, même à faible intensité, permet une floraison massive en contre-saison. Une piste innovante et économiquement accessible pour sécuriser les volumes à l'export.

En partenariat avec Arifel

LETCHE : DE NOUVEAUX ITINÉRAIRES DE PRODUCTION POUR RÉDUIRE LES COÛTS

 Pôle Arboriculture fruitière



La culture du letchi représente 700 ha selon le dernier recensement agricole de 2010 pour un nombre d'exploitations de 713. Les surfaces sont inférieures à 1 ha et permettent ainsi une diversification fruitière au sein de l'exploitation qui est non négligeable. Les premiers vergers ont été plantés dans les années 90 et représentent des arbres de plus de 10 m de hauteur. La floraison se fait de manière aléatoire chaque année et le manque de main-d'œuvre ainsi que la hauteur des arbres contraignent les producteurs à ne pas récolter une partie de leur production. Le manque à gagner est alors important. Beaucoup d'entre eux sont regroupés en OP (organisation de producteur) et exportent chaque année une partie de leur production (400 T). La demande pour du letchi frais en provenance de La Réunion est forte sur le marché

métropolitain. Les producteurs souhaitent donc changer de mode de conduite qui leur permettrait d'homogénéiser leur récolte tout en diminuant leur coût de production. L'implantation du verger à haute densité (de 666 arbres/ha) conduit sur un palissage se développe de manière régulière. Le palissage des arbres a commencé afin de maîtriser leur croissance. Celui-ci se fait sur 3 fils. Le but recherché étant de maintenir le volume des arbres à un niveau bas tout en donnant une forme de haie fruitière à l'ensemble des arbres. Après le passage du cyclone Bélal en janvier 2024, les arbres palissés n'ont subi aucun dégât et le palissage n'a pas subi de dommage.

En partenariat avec ARIFEL et Chambre d'Agriculture 974



OPTIMISATION DE LA PRODUCTION DE BIOMASSE DES PAPAM RÉUNIONNAISES INSCRITES À LA PHARMACOPÉE

 Pôle PAPAM et systèmes agroforestiers

Chaque année, de nouvelles espèces natives de La Réunion sont inscrites à la pharmacopée française avec quatre nouvelles plantes ajoutées en 2023. Il est nécessaire d'étudier agronomiquement et économiquement ces nouvelles espèces pour proposer aux agriculteurs des itinéraires de culture optimisés pour la production de biomasse en verger pour la filière ainsi que des références économiques.

Ces travaux pluriannuels visent à produire des itinéraires techniques de production de biomasse de ces PAPAM natives de La Réunion prioritaires via la mise en place de parcelles expérimentales chez des producteurs dans différents contextes pédoclimatiques.

Les essais agronomiques sur ces espèces se font en trois phases :

- Étude de la multiplication sexuée et asexuée afin d'obtenir des plants homogènes et tracés

- Acquisition de données sur le cycle cultural (floraison, pression sanitaire, croissance) en verger de production à forte densité
- Acquisition de données techniques de taille et rendements (rendements en frais récoltés, fréquence de taille, parties récoltées, reprise des plants après taille)

Le tableau ci-dessous reprend l'avancée de ces travaux sur les 34 espèces réunionnaises inscrites à la pharmacopée française en 2024.

Les espèces à prioriser pour les prochaines campagnes d'essais seront discutées lors d'un groupe technique réunissant les acteurs de la filière PAPAM réunionnaise au premier trimestre 2025.

En 2024, 3 fiches techniques ont été éditées et sont disponibles sur le site internet de l'Armeffhor :

- Bois d'olive blanc, Change Ecorce et Bois d'Olive Noir.

Filière PAPAM (APLAMEDOM, ADPAPAM, CAHEB)

Espèces E et IN Inscrites à la Pharmacopée française	Nom scientifique	Multiplication	Acquisition de données cycle cultural	Acquisition de données techniques de taille et rendements	Fiche Multiplication	Fiche Itinéraire Technique
Fleur jaune	<i>Hypericum lanceolatum</i>					
Ambaville	<i>Hubertia ambavilla var. ambavilla</i>					
Lingue Café	<i>Mussaenda arcuata</i>					
Bois d'osto	<i>Antirhea borbonica</i>		EN COURS			
Bois de pêche marron	<i>Psiloxylon mauritanum</i>					
Bois d'Arnette	<i>Dodonea viscosa</i>					
Bois de Joli Cœur	<i>Pittosporum senacia subsp. Senacia</i>					
Change écorce	<i>Aphloia theiformis</i>					
Liane d'olive	<i>Secamone volubilis</i>		EN COURS			
Bois d'olive noir et blanc	<i>Olea europaea ssp. africana et Olea lancea Lam.</i>					
Café marron	<i>Coffea mauritiana</i>		EN COURS			
Bois Maigre	<i>Nuxia verticillata</i>		EN COURS			
Bois de Quivi	<i>Turraea thouarsiana</i>			EN COURS		
Patte Poule	<i>Vepris lanceolata</i>			EN COURS		
Bois jaune	<i>Ochrosia borbonica</i>					
Faham	<i>Jumellea fragrans</i>	EN COURS				
Bois de demoiselle	<i>Phyllanthus casticum</i>					
Jamblon	<i>Syzygium cumini</i>					
Ti mangue	<i>Psiadia dentata</i>	EN COURS				
Vacoa	<i>Pandanus utilis</i>					
Bois cassant	<i>Psathura borbonica</i>					
Liane carrée	<i>Cissus quadrangularis</i>					
Bois de Gaulette	<i>Doratoxylon apelatum</i>					
Bois de sable	<i>Indigofera ammoxylon</i>	EN COURS				
Takamaka	<i>Calophyllum Tacamahaca</i>					
Zévi marron	<i>Poupartia borbonica</i>					
Quinquina Pei	<i>Bremeria landia</i>					
Ayapana	<i>Ayapana triplinervis</i>					



OPTIMISATION DE L'ITINÉRAIRE TECHNIQUE DU CAFÉ BOURBON POINTU EN AGROFORESTERIE



Pôle PAPAM et
systèmes agroforestiers

Le café bourbon pointu de La Réunion est un produit typique, valorisé majoritairement en café haut de gamme sur des marchés de niche. La Société Coopérative Agricole de Bourbon Pointu, fondée en 2008, regroupe à ce jour une cinquantaine de producteurs situés dans l'ouest et le sud de l'île qui produisent chaque année environ 5 tonnes de cerises, ce qui correspond à 1 tonne de café vert. Il existe également des producteurs/transformateurs indépendants qui maîtrisent l'ensemble des étapes de transformation et commercialisent leur propre café. La demande émise par les caféticulteurs est d'identifier des espèces végétales apportant de l'ombrage pour les cafiers et qui soient dans l'idéal une source de revenus

complémentaires. L'objectif est donc d'expérimenter des espèces qui pourraient répondre à ce cahier des charges dans différents contextes pédoclimatiques et compatibles avec la culture de café. En 2024, nous avons poursuivi l'acquisition de données sur les 3 parcelles déjà mises en place et nous avons complété ces systèmes avec la plantation de nouvelles espèces productives qui sont également suivies (pruniers, poiriers, figuiers). En 2025, les travaux se poursuivront avec l'objectif de mieux caractériser les espèces associées aux cafiers, afin de proposer des combinaisons culturales durables, productives et adaptées aux réalités pédoclimatiques réunionnaises.

En partenariat avec Coopérative Café Bourbon Pointu, Pôle Protection des cultures et biocontrôle

OPTIMISATION DE L'ITINÉRAIRE TECHNIQUE DU VANILLIER (*VANILLA PLANIFOLIA*) DANS DIFFÉRENTS SYSTÈMES DE PRODUCTION



Pôle PAPAM et
systèmes agroforestiers

Cette étude vise à optimiser l'itinéraire technique de la culture du vanillier en fonction du système de production (sous ombrière ou en sous-bois), en testant différents substrats et modalités de fertilisation organique. Depuis 2021, une parcelle de vanille en sous-bois à Saint-Philippe est suivie. Les premières données indiquent que le broyat de palettes présente un potentiel intéressant comme substrat, avec une bonne croissance des lianes. Le suivi général des plants est maintenu jusqu'à leur entrée en production.

Suite à un échec de l'essai précédent en ombrière (2021-2022) dû à un substrat inadapté, un nouvel essai a été mis en place en juillet 2023 avec trois modalités combinant graviers, déchets verts, chips de coco, bagasse et fertilisation organique :

- Modalité 1 : graviers + déchets verts + chips de coco + bagasse + fertilisation organique et foliaire
- Modalité 2 : graviers + déchets verts + chips de coco + fertilisation organique et foliaire
- Modalité 3 : graviers + déchets verts + bagasse + fertilisation organique et foliaire

Un système d'irrigation a également été installé.

Pour le système sous ombrière, les résultats préliminaires indiquent que les substrats des Modalités 1 et 3 offrent un avantage



pour le développement racinaire, un paramètre clé pour le succès à long terme de la culture. Cependant, aucune différence significative n'a été observée pour d'autres variables telles que l'état général des plantes ou le nombre de feuilles. Il est nécessaire de poursuivre le suivi en 2025.

En partenariat avec Provanille

OPTIMISATION DE L'ITINÉRAIRE TECHNIQUE DU CACAO CRIOLLO EN AGROFORESTERIE

Pôle PAPAM et systèmes agroforestiers

Historiquement présente jusqu'au début du XXe siècle, la culture du cacao à La Réunion a quasiment disparu, notamment à la suite d'épisodes cycloniques ayant fortement impacté cette culture sensible aux aléas climatiques. Dans un contexte de relance de cette filière, l'objectif principal de nos travaux est d'optimiser la croissance des cacaoyers en système agroforestier par la fertilisation organique, et d'identifier les carences spécifiques observées dans les conditions locales.

Depuis 2020, une première parcelle de cacaoyers est suivie à Langevin afin d'étudier l'effet du taux d'ombrage sur leur développement. À ce stade non productif, l'analyse se concentre sur la croissance végétative et l'apparition de signes de carence pour ajuster les apports organiques.

En 2024, une nouvelle parcelle a été implantée chez un producteur à Saint-Benoît, associant jeunes cacaoyers criollo et bananiers en système agroforestier. Cette installation vise à tester différents leviers d'accompagnement de la jeune culture : stratégies de fertilisation, mise en place de plantes de couverture pour limiter l'enherbement, expérimentation de dispositifs de piégeage et de solutions de biocontrôle du scolyte du cacaoyer, en lien avec le pôle Protection des cultures de l'Armeflhor.



En 2025, ces suivis permettront d'affiner les premiers itinéraires techniques et de poser les bases d'un référentiel local pour accompagner les porteurs de projets souhaitant s'inscrire dans la relance de la filière cacao réunionnaise.

Cacao Pei, Qualitropic, Pôle protection des cultures et biocontrôle

OPTIMISATION DE LA CULTURE DE VÉTIVER : ACQUISITION DE DONNÉES SUR LA RÉCOLTE DE VÉTIVER PARTIELLEMENT MÉCANISÉE

Pôle PAPAM et systèmes agroforestiers

Le vétiver est une culture d'importance économique pour ses racines utilisées dans la parfumerie et la protection des sols. Traditionnellement, la récolte se fait de manière manuelle, une méthode qui demande beaucoup de main-d'œuvre et de temps. L'utilisation de la mini-pelle pour mécaniser cette tâche présente un intérêt majeur pour améliorer l'efficacité du travail et réduire les coûts. L'objectif de cet essai est de recueillir des données précises sur l'ensemble de l'itinéraire technique de culture du vétiver, de la plantation au premier nettoyage des racines, en termes de rendement et de temps de travaux. L'objectif principal de cet essai est de quantifier les rendements et les temps de travaux liés à la récolte mécanisée du vétiver avec une mini-pelle.

Pour ce faire, les sous-objectifs opérationnels sont :

- Évaluer les rendements de racines obtenus par la récolte avec une mini-pelle
 - Mesurer les temps de travaux nécessaires pour l'arrachage, la collecte et la multiplication des touffes
 - Évaluer le potentiel de multiplication par rejets de chaque touffe
 - Évaluer les temps de travaux nécessaires à la replantation
- L'essai s'est déroulé en septembre 2024, et les premières



données ont été récoltées. Il s'agit en 2025 de faire le lien entre les poids des racines récoltées au champ et la quantité d'huile essentielle obtenue par distillation et de consolider les références techniques acquises.

En partenariat avec les Essentiels de Grand Coude

VALORISATION DE COLLECTIONS DE MATÉRIEL VÉGÉTAL DE BASE À ENJEUX COMMERCIAUX HORTICOLES : COLLECTIONS HORTICOLES ORNEMENTALES, PLANTES INDIGÈNES ET ENDÉMIQUES



En 2024, l'Armeflhor a débuté une collaboration avec le CBNM pour planter un arboretum conservatoire dédié aux espèces végétales rares et menacées. L'objectif est de renforcer la diversité génétique, d'assurer la traçabilité des plants, et à terme, valoriser ce patrimoine dans les pratiques horticoles.

Cette action s'inscrit dans la stratégie de conservation ex situ du CBNM, qui vise à créer un réseau d'arboretums dans 23 zones écologiques de La Réunion. L'Armeflhor représentera la zone

sud à basse/moyenne altitude. Des plants ont été transmis en 2024, pour une plantation prévue en 2025. La convention formalise la mission partagée : conservation et restauration écologique, gestion de collections végétales, et appui aux politiques publiques. Chaque plant sera étiqueté pour garantir son origine sauvage et sa traçabilité via une base de données dédiée.

En partenariat avec le CBNM, l'UHPR, la Chambre d'Agriculture 974

COLLECTION VÉGÉTALE D'ESPÈCES PROTÉGÉES, ISSUES DE RÉCOLTES SEMENCIÈRES TRACÉES PAR LE CBNM. CES VÉGÉTAUX EN CULTURE À L'ARMEFLHOR EN 2024 SERONT PLANTÉS À COMPTER DE 2025 SUR LA STATION DANS LE CADRE DU PLAN DE CONSERVATION



COLLECTIONS HORTICOLES ORNEMENTALES : CAS DU ROSIERS EDOUARD ET DES ROSES DE DAMAS POUR UNE VALORISATION COSMÉTIQUE



En 2024, un établissement horticole a sollicité l'Armefhor pour accéder à sa collection de roses Edouard en vue d'un projet de valorisation cosmétique. Cette rose ancienne, hybride de la rose de Damas et de l'Old Blush, est historiquement présente dans l'océan Indien et a joué un rôle clé dans la création des roses de Bourbon à forte fragrance. Après avoir inventorié les différents types Edouard présents dans la collection (variant légèrement par la couleur ou la forme des fleurs), une petite production de plants sera relancée en 2025 à partir de pieds-mères, afin de répondre à cette demande.

En partenariat avec l'UHPR, la Chambre d'Agriculture 974



ACQUISITION D'ITINÉRAIRES DE PRODUCTION DE PLANTES INDIGÈNES



En 2024, l'Armefhor a lancé, en collaboration avec le CIRAD et l'Université de La Réunion, un programme de recherche appliquée visant à acquérir des itinéraires techniques pour la production de plantes indigènes, en particulier les Ficus. Ces espèces « clefs de voûte » de la restauration écologique sont indispensables pour établir des stratégies de restauration écologiques robustes. Cependant, les lacunes restant importantes concernant les connaissances pratiques de la biologie florale, la germination, et la multiplication en pépinière des ficus indigènes.

L'année a été consacrée à l'actualisation de l'état des connaissances (état de l'art), à la collecte des premières graines, et au démarrage des essais de germination. Deux espèces, *Ficus rubra* et *Ficus mauritiana*, ont été testées avec des premiers semis réalisés en novembre, suivis de repiquages en décembre. L'objectif de ce programme est de lever les principaux verrous techniques à la production de plants, en documentant les meilleures conditions de récolte, de bouturage, de germination



Test de multiplication végétative sur *Ficus reflexa* : jeunes pousses juvéniles obtenues à la suite de récépages successifs d'un plant. L'objectif est d'évaluer la réjuvénilation des pieds-mères afin d'accroître la vitesse d'enracinement et d'améliorer l'homogénéité des lots issus de la multiplication végétative

et de culture en pépinière. À terme, des fiches techniques co-rédigées avec le CIRAD seront produites afin de permettre une application directe par les horticulteurs et les professionnels de l'aménagement paysager.

En partenariat avec le CIRAD, Université de La Réunion et l'UHPR



PLANTES INDIGÈNES ET ENDÉMIQUES : ACQUISITION DE RÉFÉRENCES SUR LES PALETTES VÉGÉTALES

 Pôle
Horticulture

Dans le cadre de la transition vers un modèle agricole durable à La Réunion, l'Armeflhor poursuit ses travaux sur les plantes indigènes et endémiques, en collaboration avec des horticulteurs et éleveurs partenaires. L'objectif est de développer des références techniques sur les palettes végétales adaptées aux zones tropicales, pour répondre aux enjeux environnementaux et agricoles à long terme : préservation de la

biodiversité, lutte contre l'érosion, stockage du carbone, production de biomasse, etc.

Face à la raréfaction des écosystèmes originels causée par la monoculture, la création de bocages et de haies agricoles devient une priorité. L'Armeflhor s'inscrit dans cette dynamique avec une approche pluridisciplinaire impliquant écologues, botanistes et agronomes.

PLANTE INDIGÈNE ET ENDÉMIQUE : DÉVELOPPEMENT DE LA PRODUCTION DES FEUILLAGES LOCAUX

 Pôle
Horticulture

En 2024, l'étape initiale de production et de mise en collection des espèces candidates a été réalisée dans les serres ; la plantation est prévue en 2025 sur des linéaires de haies sur la station de Bassin Martin. Pour certaines espèces d'intérêt particulier (Bois de Quivi...), le dispositif aura également l'avantage de servir de pieds mères semenciers en même temps que l'on évaluera leur potentiel de feuillage ornemental.

En partenariat avec l'UHPR et la Chambre d'agriculture 974



SÉLECTION DE FRAISIERS ET TRANSFERT DE LA MULTIPLICATION DES PLANTS

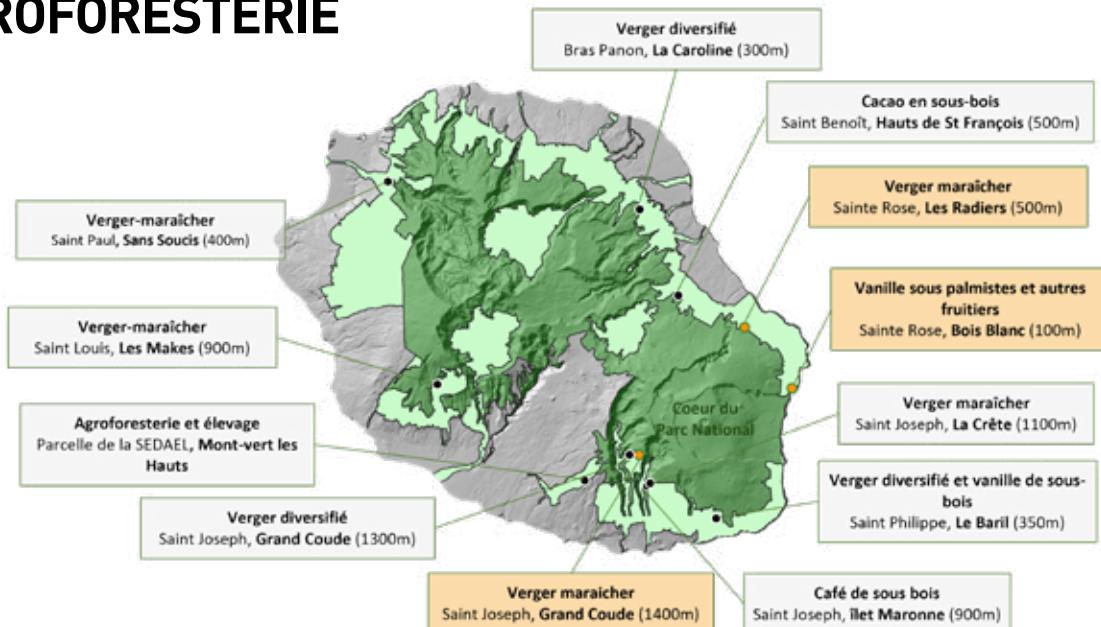
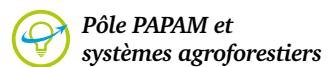


En 2024, un partenariat a été établi entre l'Armeeflhor et un multiplicateur local afin d'assurer la production et la commercialisation des deux variétés de fraisiers issues du programme commun Armeeflhor/Invénio. Le site retenu, situé au Guillaume Saint-Paul à une altitude moyenne d'environ 550 mètres, offre des conditions favorables à la production de plants mottes. L'exploitation engagée se distingue par une conduite rigoureuse selon un cahier des charges en agriculture biologique, ce qui constitue un atout majeur pour la qualité du matériel végétal produit.

Par ailleurs, des pistes d'expansion et de diversification sont à l'étude, notamment la production de tray-plants (plants en godets plus volumineux). Ce type de production présente un potentiel intéressant grâce à des réserves internes plus importantes et à l'initiation florale qui se déclenche directement au cœur du plant. Toutefois, la culture de ces plants nécessite des conditions particulières, notamment une altitude plus élevée pour permettre une initiation florale optimale, ce qui représente une opportunité de développement futur à explorer dans d'autres contextes.

En partenariat avec INVENIO, l'UHPR, pépiniéristes

LE PROJET REMINAT : RESTAURER LES FRICHES EN BORDURE DE MILIEUX NATURELS PAR L'AGROFORESTERIE



Porté par le CIRAD et le Parc national de La Réunion, le projet REMINAT (Restauration des Milieux Naturels) s'inscrit dans la continuité du projet GAIAR (Gestion Agroécologique et Innovante des Fiches par l'Agroforesterie Réunionnaise), achevé en décembre 2023. L'objectif principal de l'implication de l'Armeeflhor dans le projet REMINAT est de valoriser les friches des Hauts situées à l'interface entre espaces agricoles et milieux naturels, en développant des systèmes agroforestiers adaptés. Le projet REMINAT vise à étendre le réseau de parcelles agroforestières pilotes, initié dans le cadre du projet GAIAR, en portant leur nombre à 13 sites répartis sur l'ensemble du territoire réunionnais. Ces parcelles sont installées chez des agriculteurs.trices volontaires, représentant une grande diversité de contextes (types de végétation, historique d'usage, accessibilité, conditions pédoclimatiques, types de

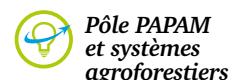
projets et valorisation des productions). En 2024, trois nouvelles parcelles ont été sélectionnées à Bois Blanc, Grand Coude et Sainte-Rose, avec un démarrage des travaux de défrichement prévu pour mi-2025. Les systèmes agroforestiers qui y seront mis en place ont été co-construits avec les agriculteurs, afin de répondre à leurs besoins tout en enrichissant le réseau par la diversité des configurations testées.

Ce réseau permet la production de références techniques, économiques et environnementales sur la réhabilitation des friches par l'agroforesterie via une analyse multicritère. Des ateliers de co-construction sont en cours avec les agriculteurs pour définir les indicateurs pertinents à cette analyse.

Projet en partenariat avec Le CIRAD et le Parc National de La Réunion et avec le soutien financier du Fonds Vert



KANOPE : OUTIL EN LIGNE D'AIDE AU CHOIX DES ESPÈCES NATIVES ET PRODUCTIVES SUR LES PARCELLES AGRICOLES À LA RÉUNION



L'île de La Réunion, riche d'une multitude de microclimats, offre la possibilité de cultiver une grande diversité d'espèces fruitières. La flore native (indigène et endémique), naturellement adaptée aux aléas climatiques extrêmes, a toute sa place en milieu agricole où elle permet de renforcer la résilience et la diversité fonctionnelle des systèmes de culture.

En 2024, grâce au soutien financier de l'ODEADOM, l'Armeflhor a engagé un travail de structuration d'une base de données dédiée aux espèces productives et natives de La Réunion. Cette base rassemble une multitude d'informations pour chaque espèce : identification botanique, altitude et exposition optimales, zones bioclimatiques, potentiel mellifère, productivité, principaux ravageurs, ainsi que des données culturales et de multiplication. Ces contenus s'appuient sur trois années de retours d'expérience issus du projet GAIAR (Gestion Agroécologique et Innovante des Fiches par l'Agroforesterie Réunionnaise), sur des ressources bibliographiques locales, ainsi que sur l'expertise conjointe des pépiniéristes, des agriculteurs et des équipes de l'Armeflhor.

KANOPE

Sélectionnez votre parcelle :
Cône de Cédrat (100% suivi direct)

Quel est le sujet pour votre projet ?
Produire d'huile

Pays : France
Département : Guadeloupe

Altitude : 100 à 800 mètres

Exposition : Sud

Conditions météo : Humidité : Sélectionnez une option

Hauteur : Sélectionnez une option

Distance de plantation : 5 à 10 mètres

Début avant première récolte : 4 à 5 ans

Exposition : Plein soleil

10 espèces correspondent à votre projet.

Nicotina tabacum (Tabac domestique)

Acerola (Malpighia glabra)

Ananas (Ananas comosus)

Arbre à chewing-gum (Eugenia jambolana)

Avocatier (Persea americana)

En 2025, l'Armeflhor prévoit de lancer KANOPE, un site internet gratuit destiné à accompagner les agriculteurs réunionnais et les porteurs de projet dans l'intégration d'espèces fruitières locales, d'arbres endémiques ou indigènes au sein de leurs exploitations. Grâce à un système de géolocalisation et de filtres de recherche, KANOPE proposera une sélection d'espèces adaptées aux conditions pédoclimatiques spécifiques et aux objectifs de production. Il mettra en avant des espèces locales non envahissantes, contribuant ainsi à la diversification agricole et à la préservation de la biodiversité réunionnaise.

Projet en partenariat avec le Parc National de La Réunion et avec le soutien financier de l'Odeadom

Avocatier

Nom scientifique : *Persea americana*

Noms vernaculaires : Avocatier, Avocatier pour amazones, Aguacate, papaínoa

Famille botanique : Lauracées

Origine : Zones d'altitude du centre du Mexique et de l'Amérique centrale

Altitude : De 100 à 800 mètres

Status biogeographique : Réunion : Endémique

IUCN et statut de protection : LC

Potentiel : Niveau 1

Écologie : Partie hôte : Oui

Catégories d'utilisation : Production fruitière, Espèce d'ombrière

Produits utilisés : Fruits consommés frais, fruits avec la peau

Méthode : Espèce hôte méditerranéenne

Type de développement : Moyen

Hauteur max. : 10 à 20

Type biologique : Arbre

Distance de plantation : 5 à 10 mètres

Début avant première récolte : 4 à 5 ans

Exposition : Plein soleil

VERS DES SUBSTRATS LOCAUX : ÉVALUER LE BIOCHAR ET LES COPRODUITS DE BOIS POUR LA TOMATE HORS SOL



Pôle Agriculture
Biologique



La forte dépendance des filières maraîchères et horticoles réunionnaises aux substrats importés (tourbe, fibre de coco, sphagnum) engendre un surcoût, un impact environnemental élevé et un risque en cas de rupture d'approvisionnement. Pour répondre à ces enjeux, des solutions locales de substitution sont à l'étude, notamment via la valorisation des coproduits du bois comme la sciure, les copeaux et le biochar issu de palettes usagées. Le biochar, obtenu par pyrolyse de matière organique, présente des propriétés intéressantes en termes de structure et de rétention hydrique, adaptées aux cultures hors sol. L'association locale EcoPAL, spécialisée dans le recyclage de palettes, porte un projet de production de biochar à partir de ces déchets. Ce substrat pourrait répondre aux besoins de deux filières majeures : la tomate hors sol (plus de 10 000 tonnes/an produites sur 100 ha de serres) et la production de plantes en pot (25 % des horticulteurs).

Un premier essai exploratoire a été mis en place pour évaluer sept substrats : biochar, copeaux, sciure, deux mélanges avec biochar, et de la fibre de coco comme témoin. Ces substrats ont été testés sur des plants de tomate hors sol dans deux types de contenants, avec des analyses physico-chimiques, des suivis de croissance et des rendements. Les résultats montrent que



les substrats locaux, seuls ou en mélange, permettent des rendements comparables à la fibre de coco. Cependant, la sciure et les copeaux nécessitent des volumes d'irrigation plus élevés, ce qui pose la question de l'ajustement des itinéraires techniques. Ce travail ouvre la voie à une substitution partielle ou complète des substrats importés par des matières premières locales, plus durables et mieux maîtrisées.

En partenariat avec EcoPAL, CIRAD, Pôle Culture Légumière Sous Abris, Pôle Horticulture

ÉVALUATION DE BIOCHAR ET DE LIMON DE CARRIÈRE POUR DEUX ESPÈCES HORTICOLES EN PÉPINIÈRE



Pôle
Horticulture

Dans ce deuxième essai, l'utilisation du biochar et du limon de carrière, seuls ou en mélange, comme substrats horticoles a été évaluée sur deux espèces : *Dombeya* et *Poupartia*. Sept modalités ont été testées : tourbe (témoin), limon, compost, terre, et chacun de ces trois substrats mélangés à du biochar.

Le développement aérien et racinaire des plants, ainsi que les caractéristiques physico-chimiques des substrats et des eaux de drainage, ont été analysés.

Les résultats montrent que le limon pur est trop compact, mais qu'il présente un intérêt pour le lestage en pépinière extérieure. Le biochar améliore la structure des substrats et pourrait compenser cette compacité. Des mélanges avec une proportion plus importante de biochar, seuls ou combinés à du compost, seront testés pour améliorer les performances globales des substrats.

En partenariat avec EcoPAL, CIRAD, Pôle Agriculture biologique, Pôle Horticulture





ACQUISITION DE RÉFÉRENCES SUR LES COEFFICIENTS ÉQUIVALENTS ENGRAIS DE MATIÈRES ORGANIQUES LOCALES



Aujourd'hui les producteurs réunionnais se heurtent à l'augmentation importante du coût des engrains chimiques et le contexte insulaire rend La Réunion dépendante aux importations. Pourtant les sources d'approvisionnement locales de Matières Fertilisantes d'Origine Résiduaire (MAFOR) sont bien présentes, comme les effluents d'élevage. Il est donc important de valoriser les gisements de matières fertilisantes locales afin de rendre l'agriculture réunionnaise plus résiliente. Cependant, les connaissances sur ces matières fertilisantes restent lacunaires. Il est donc indispensable d'acquérir des références afin d'optimiser leur utilisation.

L'objectif de cet essai est d'acquérir des références sur l'efficacité des matières fertilisantes locales (MAFOR), en particulier sur leur apport en azote, afin de calculer leur coefficient d'équivalence par rapport à un engrais minéral.

Deux fertilisants ont été testés : le fumier de bovin, couramment utilisé en maraîchage, et le FERTICYCLE, engrais organo-minéral produit localement à partir de fientes de poules pondeuses. Plusieurs doses ont été appliquées pour établir une courbe de réponse du rendement en fonction de l'apport d'azote. La donnée la plus importante reste l'exportation d'azote, encore en cours d'analyse, qui permettra de déterminer le coefficient d'équivalence des deux MAFOR à l'engrais minéral.

L'essai a été mené dans des conditions climatiques sèches avec une gestion d'irrigation non optimale, pouvant avoir limité l'assimilation des nutriments. Il sera reconduit dans de meilleures conditions pour affiner les résultats.

En partenariat avec Chambre d'agriculture 974, CIRAD, FRCA

BIOLOGIE DE *CYPERUS ROTUNDUS* : UNE ÉTAPE CLÉ POUR ÉTABLIR DES STRATÉGIES DE LUTTE EFFICACES

Le *Cyperus rotundus*, plus connu sous le nom de zoumine à La Réunion, est une adventice particulièrement envahissante. Présente dans de nombreuses cultures comme la canne, le maïs ou les légumes, elle représente une menace sérieuse pour la productivité agricole. Son développement rapide repose sur un système souterrain très dense : une seule plante peut produire plus de 2 000 tubercules en quelques mois, rendant son éradication extrêmement difficile. Très adaptable, la zoumine tolère des conditions climatiques variées et se propage facilement, notamment à travers les interventions mécaniques avec le travail du sol ou les actions de désherbage mécanique. Elle entre en compétition directe avec les cultures, non seulement pour les ressources, mais aussi via des substances allélopathiques qui freinent la germination des espèces végétales environnantes. Face à cette pression, plusieurs pistes de gestion sont à l'étude : interventions mécaniques, rotation culturelle, cultures de couverture, usage raisonné d'herbicides ou encore solutions biologiques. Aucun levier ne se suffit à lui seul : seule une approche combinée, sur plusieurs campagnes, pourrait permettre de limiter durablement sa progression. À partir de 2025,



Pôle Maraîchage de plein champ et production de semences

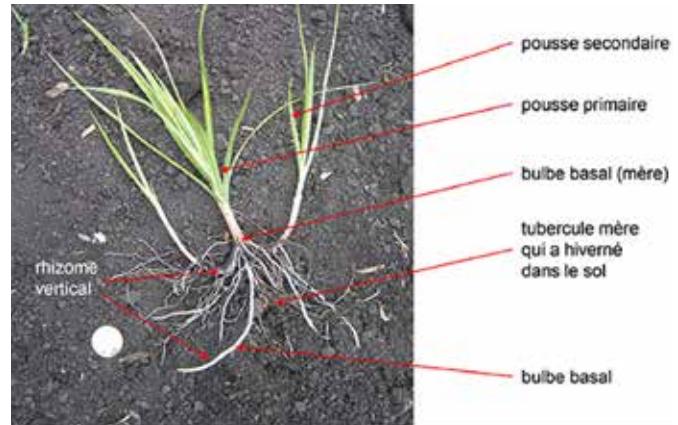


Photo d'un tubercule mère et de deux tubercules fils – source : agroscope

des essais seront conduits à La Réunion pour évaluer ces stratégies dans les conditions locales. Une étape essentielle pour construire une réponse agroécologique adaptée à ce défi.

SUBSTITUTION DE SUBSTRATS LOCAUX À LA FIBRE DE COCO IMPORTÉE DANS LE CADRE DE PRODUCTION DE TOMATE SOUS SERRE



Pôle Maraîchage sous abri

Avec 16 000 tonnes produites chaque année, dont plus de 10 000 sous serre sur près de 100 ha en culture hors sol, la tomate est le légume le plus cultivé à La Réunion (Statistique agricole annuelle 2022). Cette production repose actuellement sur des pains de fibre de coco importés d'Asie. Face à la hausse des coûts, à la nécessité de réduire l'empreinte carbone et aux risques de rupture d'approvisionnement, une démarche est engagée pour explorer des substrats de substitution locaux. La filière bois, et notamment la valorisation des palettes en fin de vie, constitue une piste prometteuse. Chaque année, 8000 tonnes de palettes arrivent sur l'île, dont une part importante est éliminée. L'association Eco-Pal, spécialisée dans leur revalorisation, s'est associée au CIRAD et à l'Armeflhor pour développer des substrats horticoles à base de bois. Quatre substrats ont été testés : copeaux, sciure, biochar, ainsi que deux mélanges biochar/copeaux et biochar/sciure (50/50 v/v). Cet essai révèle que les copeaux et la sciure, très drainants, nécessitent des volumes plus importants que la fibre de coco, avec des implications pratiques à considérer. Le biochar se distingue par des propriétés proches de la fibre de coco, mais présente des spécificités à maîtriser. Les premiers résultats sont encourageants et ouvrent la voie à des alternatives locales prometteuses.



En partenariat avec EcoPal, CIRAD et avec le soutien financier de l'Ademe

MÉCANISATION DE L'ITINÉRAIRE TECHNIQUE DE LA PATADE DOUCE



Pôle Agriculture Biologique

A La Réunion, la patate douce s'impose comme une culture tropicale bien adaptée en plein champ en agriculture biologique. Son potentiel de production en fait une candidate sérieuse pour alimenter des marchés de volume, comme la restauration collective. Mais la culture reste peu mécanisée, avec un repiquage manuel des lianes et une récolte fastidieuse. Pour y répondre, l'Armeeflhor a engagé en 2024 un travail sur la mécanisation des itinéraires techniques, afin d'améliorer la rentabilité, réduire la pénibilité et pallier le manque de main-d'œuvre. Des plants en godets ont été produits par bouturage pour permettre un repiquage mécanisé, avec différents tests menés sur la densité et le mode de plantation. Plusieurs combinaisons plantation-récolte ont été explorées, jusqu'à l'utilisation d'une arracheuse type pomme de terre. Ces premiers essais posent les bases d'une filière mécanisée, mais mettent aussi en lumière le manque de références locales sur la patate douce.



L'année 2025 permettra d'optimiser les itinéraires, de structurer un groupe de travail filière et de lancer des études technico-économiques.

En partenariat avec ARIFEL, CIRAD, CTIFL, Pôle Mécanisation

OPTIMISATION DU SÉCHAGE DU CURCUMA (CURCUMA LONGA) PAR L'AUTO-CONSTRUCTION D'UN SÉCHOIR PAYSAN

Pôle Agriculture Biologique



Le curcuma, localement appelé « safran péi », est une épice utilisée depuis des millénaires en Orient, et entre notamment dans la composition du curry. C'est d'ailleurs de l'Inde que provient l'utilisation culinaire du rhizome de curcuma dans un bon nombre de plats traditionnels à La Réunion. Une fois les rhizomes récoltés, ils sont retirés du champ, pesés, lavés et découpés en lamelles selon une épaisseur variable en fonction de l'outil du producteur. Les lamelles de curcuma sont ensuite séchées. Traditionnellement, le séchage se fait au soleil sur une durée de 10 à 15 jours selon les conditions météorologiques. Le producteur évalue visuellement et au toucher le taux d'humidité idéal indiquant la fin de séchage, et peut ainsi transformer son produit sec (poudre, sirops, confiture...). L'objectif principal de cet essai est de déterminer les conditions optimales de séchage du curcuma pour conserver un maximum de curcuminoïdes pour conceptualiser en collaboration avec le pôle mécanisation et auto-construction de l'Armeeflhor, un séchoir paysan auto-construit adapté et accessible pour les producteurs. En 2024, l'objectif était de poursuivre l'optimisation de l'armoire de séchage auto-construite afin de contrôler au mieux les conditions de températures et d'humidité lors du séchage qui influencent significativement la qualité organoleptique et chimique du curcuma sec. La température intérieure de l'armoire avec l'ajout d'un bypass est maintenant contrôlée et les qualités chimiques et visuelles de ces derniers échantillons sont améliorées. En 2025, nous entreprenons la construction d'une deuxième armoire dans les bas dans le but de simplifier sa mise en place.

En partenariat avec le pôle mécanisation et auto-construction

KAROBIO

Newsletter de la plateforme des maraîchers en AB !



De nouvelles fonctionnalités sur la plateforme KAROBIO : préco en fonction de l'altitude, planification des semis !!!

Pour toute question ou déclaration de bugs : gaelle.tisserand@armeflhor.fr

OPTIMISATION DE LA PLATEFORME NUMÉRIQUE KAROBIO : UN OUTIL DE TRACABILITÉ POUR LES MARAÎCHERS BIO À LA RÉUNION

 Pôle Agriculture Biologique

KAROBIO, plateforme numérique pour la traçabilité et d'aide à la décision pour les rotations maraîchères en Agriculture Biologique (AB), propose une approche innovante visant à répondre aux défis de la gestion durable des sols et des cultures. Ce projet repose sur l'implication active des agriculteurs, des conseillers techniques et du pôle AB de l'Armefflor pour concevoir et améliorer un outil numérique capable d'accompagner les professionnels dans la planification des rotations de cultures. Dans un contexte où l'agriculture biologique exige des pratiques plus diversifiées et réfléchies pour préserver la fertilité des sols, gérer les pressions phytosanitaires, tout en optimisant les rendements, la plateforme vise à fournir des recommandations personnalisées et adaptées aux spécificités locales des exploitations agricoles. À travers un processus collaboratif, cette initiative permet de co-construire une solution qui répond à la fois aux besoins pratiques des agriculteurs et aux exigences réglementaires, tout en favorisant le partage de savoir-faire et l'innovation collective dans le secteur de l'agriculture durable.

La plateforme KAROBIO est en ligne depuis 2021 et aujourd'hui plus de 60 producteurs engagés en AB ont été formés à l'utilisation

de cet outil. L'objectif est dorénavant de continuer à faire connaître cette plateforme et d'améliorer sa performance afin de pérenniser son utilisation. L'outil est constamment amélioré par des modifications permettant de fluidifier son utilisation : les améliorations significatives sont l'intégration des préconisations des cultures à mettre en place en fonction de l'altitude de l'exploitation et la planification des semis liés à la culture à planter. Des newsletters ont été mises en place afin de maintenir informé les utilisateurs des évolutions et des résolutions de bugs éventuels. De nouveaux utilisateurs ont pu profiter d'une formation sur 3 jours pour planifier leur projet maraîcher à partir de la plateforme.

Pour 2025, des tutoriels sous forme de vidéos en ligne sont prévus afin de rendre les utilisateurs plus autonomes dans leur utilisation. En parallèle une version 2 de la plateforme sera travaillée, afin de faire du calendrier des successions culturales le cœur de cet outil. Les préconisations seront également retravaillées en fonction du matériel d'irrigation nécessaire par exemple.

En partenariat avec ARIFEL, Chambre d'Agriculture 974, GAB, OP



DES FILETS POUR RÉDUIRE LES BIOAGRESSEURS DANS LES NOUVELLES PLANTATIONS D'AGRUMES

 Pôle Arboriculture fruitière

La culture des agrumes occupe une place importante au sein de l'agriculture réunionnaise. Les surfaces sont estimées à 307 ha selon le dernier recensement agricole de 2010. Depuis 2016, les observations de terrain montrent la présence de psylles asiatiques dans les vergers d'agrumes et les analyses d'échantillons confirment de plus en plus de cas de la maladie du Huanglongbing (HLB). Un arrêté préfectoral a été publié le 23 mai 2016 afin de rendre obligatoire l'arrachage des arbres infectés. Une prospection est effectuée par les services de la FDGDON dans les différentes zones de l'île afin d'identifier les foyers. Malheureusement, les producteurs sont très réticents à l'idée d'arracher leur verger. Actuellement, il n'existe pas de variétés résistantes ni de moyen de lutte directe. De nouvelles

stratégies de lutte doivent être proposées aux producteurs. L'Armefhor travaille depuis 2020 sur l'installation d'une protection mécanique (filets de protection) sur un jeune verger d'agrumes comme levier pour empêcher d'une part la transmission du HLB par *Diaphorina citri* et d'autre part la contamination des fruits par *Bactrocera dorsalis*. Aujourd'hui, quatre ans après la plantation, cette méthode s'avère prometteuse pour lutter contre le HLB des agrumes. Les arbres se sont bien développés et occupent maintenant un espace optimisé en haie fruitière. Les rendements cumulés par variété sont tout aussi encourageants. Cependant le développement de foyers de cochenilles et de fumagine est à surveiller. Des stratégies de lutte doivent être adaptées afin de réduire les populations.

QUELS MOYENS FACE AUX ÉPISODES DE GEL DANS LES HAUTS EN CULTURES LÉGUMIÈRES ?

 Pôle Maraîchage de plein champ et production de semences

Bien que située sous les tropiques, La Réunion est sujette à des épisodes de gel hivernal, notamment au-dessus de 800 m d'altitude. Ce phénomène, accentué par les effets du changement climatique et les fluctuations dues à El Niño/La Niña, menace les cultures maraîchères des Hauts, zones clés pour la production agricole.

L'hiver 2024, marqué par un épisode El Niño, a entraîné des dégâts importants liés au gel. Peu documentée jusqu'ici, cette problématique a motivé la mise en place d'un suivi spécifique sur une culture de fleurs d'oignon, avec l'objectif d'évaluer des

dispositifs de protection passive (bâche et filet insect-proof). Les premiers résultats indiquent que ni la bâche ni le filet insect-proof ne réduisent l'occurrence ni la sévérité du gel. Au contraire, ces dispositifs, sous filet insect-proof, semblent accentuer les dégâts, en favorisant l'accumulation d'air froid. La culture n'a pu être menée à son terme, et les tiges ont été vendues en frais pour limiter les pertes économiques.

Des essais complémentaires sont prévus pour la saison prochaine afin d'identifier des solutions plus efficaces, mieux adaptées aux conditions microclimatiques des Hauts de l'île.

OIGNON BULBE – TREMPAGE CONTRE LA FUSARIOSE ET LA POURRITURE BLANCHE

La fusariose de l'oignon, causée par *Fusarium oxysporum f. sp. cepae*, représente un défi majeur pour la production agricole, en particulier dans les régions tropicales. Elle entraîne des pertes importantes, réduisant les rendements de 10 à 50 % et affectant la qualité des semences. Des recherches récentes ont testé un traitement à l'eau chaude vinaigrée (42°C) pour limiter la maladie (projet Vinaigrette). Le prototype développé avec le pôle Auto-construction, au cours de cette année s'est montré opérationnel : la température est maintenue et son ergonomie le rend facile d'utilisation. Les coûts de fabrication restent également abordables avec du matériel accessible. Les résultats préliminaires montrent que ce traitement réduit efficacement la fusariose lors de la levée des bulbes, mais peut perturber leur développement ultérieur. Un ajustement du protocole sera nécessaire pour la campagne 2025.

En collaboration avec le pôle Auto-construction & Flhorys



Pôle Maraîchage de plein champ
et production de semences



Bulbe présentant les symptômes de fusariose



Schéma de la cuve et des différents éléments + disposition des filets

Le site Baco propose plusieurs services :

- Conseil spécifique**: Accordez vos fiches clients, leurs paramètres, et passez des diagnostics de champs, établissez et exportez vos préconisations directement depuis votre tablette.
- L'IA au service de l'Agriculture et des producteurs**: Accompagnez vos entreprises grâce à la réalisation de projets stratégiques (IA-vise) et de nouveaux services comme le suivi dynamique des stocks (grainos/céréales, fertilisants, OPI, etc.).
- Veille et documentation**: Consultez la veille forte par votre filière, les fiches CEPF, les fiches produits personnalisées ou encore les pratiques d'exploitation/monitoring réalisées par d'autres utilisateurs.
- Enregistrement des pratiques**: Enregistrez rapidement et simplement vos pratiques culturales pour suivre ou suivre la conduite de vos cultures, établir des cahiers de traitements, répondre en toute simplicité aux audits, donner des références culturelles.
- Echanges d'informations**: Partagez avec vos clients les documents que vous souhaitez, directement sur la plateforme. Ces documents peuvent être créés manuellement pour la rédaction du VIE ou partagés avec d'autres clients via vos collègues.



DÉVELOPPEMENT D'UN OUTIL NUMÉRIQUE D'AIDE À LA DÉCISION (BACO / ASTREDHOR)

L'outil BACO a vocation à appuyer le suivi technique de la PBI horticole, en lien avec les horticulteurs partenaires et au sein d'un réseau d'utilisateurs (techniciens et horticulteurs/agriculteurs), toutes filières végétales confondues. L'Armeflhor a participé aux beta tests de l'outil numérique en 2024.

À partir de 2025 Baco sera le support numérique utilisé par l'Armeflhor pour assurer et organiser le suivi des actions d'expérimentation et de transfert de la PBI horticole à l'Armeflhor.



En partenariat avec ASTREDHOR

OTÉ : UN OUTIL DE TRACABILITÉ DES ESPÈCES ENDÉMIQUES ET INDIGÈNES

Après plusieurs présentations publiques en 2023, notamment au Salon de l'Agriculture à Paris et au Salon du Végétal à La Réunion, l'outil numérique de traçabilité des végétaux « OTÉ » a été testé sur la station de l'Armeffhor, sur des espèces indigènes et des variétés de fraisiers. Des formations ont également été dispensées à des horticulteurs, dont quatre pépinières ont participé au test de la première version.

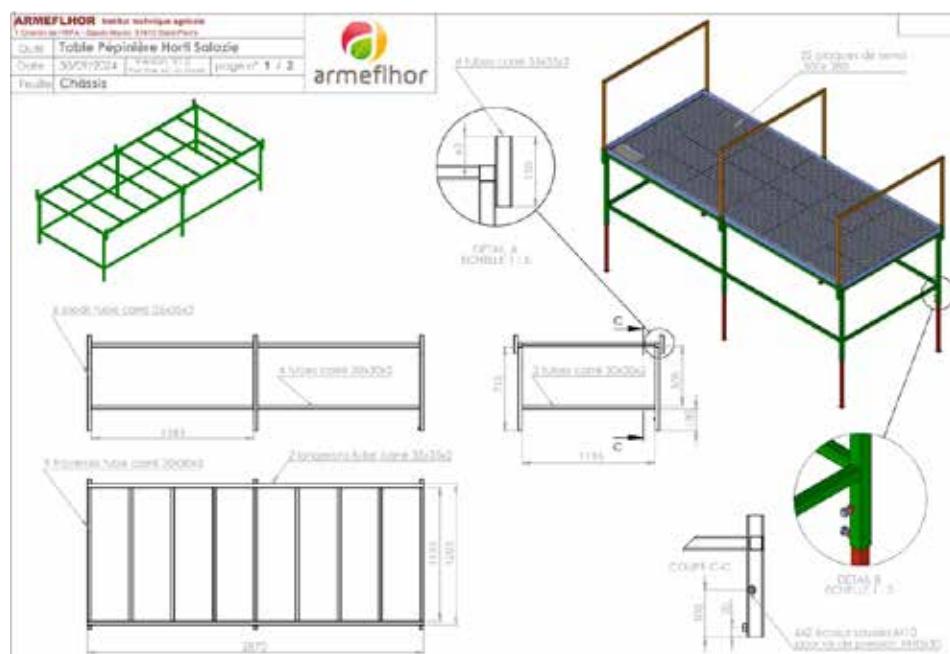
Ces retours ont conduit à des améliorations importantes, intégrées dans une nouvelle version de l'application, mise en ligne le 15 novembre 2023. Elle comprend désormais un module de cartographie pour la récolte de graines, une gestion des lots de plants, et la possibilité de transférer des plants entre pépinières avec sélection des données à partager.

En 2024, l'enjeu principal est la diffusion large de l'outil auprès des partenaires afin d'en faire un support commun, facilitant et harmonisant la traçabilité des végétaux à La Réunion.

En partenariat avec Acta Digital Service (Acta DS), Cirad, Conservatoire Botanique de Mascarin (CBM), Daaf, Deal, Département, Klorys, Parc national de La Réunion, ONF, Groupe Opérationnel Plantes indigènes du RITA Végétal Réunion, UHPR, paysagistes



RÉALISATION DU PROTOTYPE D'UNE PÉPINIÈRE CONFINÉE, POUR L'AMPLIFICATION DES AUXILIAIRES



L'amplification des auxiliaires de culture afin d'assurer la PBI horticole, implique d'introduire la première génération d'auxiliaires lors de la phase d'élevage des jeunes plants en pépinière. Le transfert de ces méthodes est pour cette raison une clé de l'appropriation de la PBI horticole.

En 2024, notre travail d'animation de la PBI horticole à Salazie a rapidement confirmé cette nécessité et il est très utile de proposer aux horticulteurs des solutions pratiques qui leur permettent de mettre en application de façon simple et efficace les préconisations techniques. C'est une source de motivation. Nous avons fait appel à la collaboration du pôle mécanique de l'Armeffhor qui a pu préciser les plans d'une enceinte de pépinière fermée, apte à l'élevage des jeunes plants, à leur irrigation par subirrigation et au confinement des auxiliaires sous l'abri, afin qu'ils puissent assurer leur reproduction pendant toute la phase d'élevage et pour une excellente dispersion ultérieure post plantation.

UN PROTOTYPE DE PEIGNE À STOLONS DE FRAISIERS POUR DIMINUER LES TEMPS DE TRAVAUX



Le facteur limitant du développement de la production locale de plants mottes est conditionné au coût de main d'œuvre trop important pour assurer la récolte des plants sur les stolons. Nous avons précisé notre problématique au pôle mécanisation de l'Armeflhor qui sur la base des contraintes exposées et du cahier des charges technique nous a proposé ce prototype de récolte (par peignage des stolons) et permettant une coupe des attaches de stolons nettement facilitée. En 2025, le travail portera sur l'évaluation des temps de récolte.



COUTEAU CHAUFFANT DÉSINFECTANT

L'effeuillage des tomates, qui permet de descendre la culture, représente de nombreuses opérations de taille réalisées au couteau ou au sécateur. Les plaies de taille sont des portes d'entrée du champignon Botrytis ou du feu bactérien, surtout dans les conditions humides des Hauts à La Réunion. Le Pôle maraîchage Sous Abri de l'Armeflhor, avait mis au point un couteau chauffant qui permet d'assécher et d'assainir la plaie de taille. Les résultats sanitaires étaient très satisfaisants et de nombreux producteurs se sont équipés, cependant l'outil a été peu à peu abandonné par manque de fiabilité. L'indisponibilité de l'outil est remplacée directement par des traitements phytosanitaires. Aujourd'hui plus qu'hier, l'Armeflhor est engagé dans toutes les pistes de réduction de ces produits. Il s'agit maintenant de proposer aux producteurs un nouvel outil au moins aussi efficace au niveau sanitaire mais plus fiable et plus ergonomique sur la taille. En 2024 plusieurs nouveaux prototypes ont été réalisés avec comme avancées majeures l'utilisation de lames standards du commerce affûtables et interchangeables et une ergonomie de coupe bien améliorée.

Les essais de 2024 avec les producteurs sont concluants sur la partie coupe, ergonomie mais encore insuffisants sur fiabilité de la partie chauffage de la lame. En 2025 une optimisation générale et des simplifications sont prévues et seront testées.

En collaboration avec le Pôle Maraîchage sous-abri





Modèle 2023-2024 de la brouette électrique



Modèle 2024-2025 de la brouette électrique

AUTO-CONSTRUCTION D'UNE BROUETTE MARAÎCHÈRE ÉLECTRIQUE



Fort de l'expérience acquise ces dernières années à l'Armeeflhor sur la traction électrique basse puissance, et face aux limites constatées avec les brouettes maraîchères classiques non motorisées, l'idée d'y intégrer une assistance électrique est apparue comme une solution pertinente pour améliorer le transport des fruits et légumes. Cette brouette est auto-construite et adaptée au transport de caisses de type maraîchage. Il s'agit de remplacer la roue de brouette classique par un moteur-roue de puissance 1500 watts équipé d'une roue agraire et d'en évaluer la pertinence

sur les parcelles surtout celles en pente ou difficiles d'accès. En 2024 un nouveau modèle a été imaginé visant à mieux répartir les charges. Ce modèle sera auto-construit en 2025. Cependant le coût d'une telle solution reste important (de l'ordre de 1 200 €). Aussi une solution plus innovante multi usage est envisagée. Un moteur-roue unique deviendrait une base pour le transport, le travail léger du sol et le binage.

En collaboration avec le pôle Arboriculture

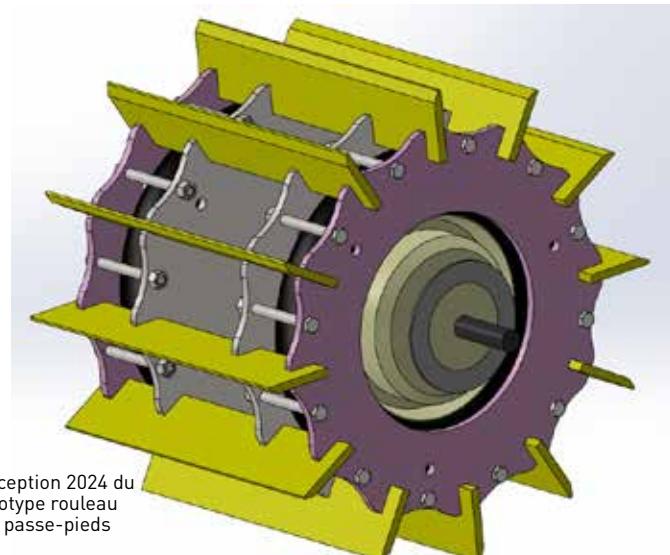
UN OUTIL POUR LA GESTION DE L'ENHERBEMENT : L'INNOVANT ROULEAU FACA ÉLECTRIQUE



La gestion de l'enherbement des passe-pieds pour les cultures d'ananas devient un sujet de préoccupation majeur. Les producteurs à défaut de désherbant utilisent le plus souvent la débroussailleuse, un travail long, pénible et coûteux. Ce projet tend à accepter un enherbement spontané ou semé et à en maîtriser l'abondance non pas par fauchage mais par un érasement avec des rouleaux particuliers munis de lames appelés rouleaux FACA.

Comme pour la brouette électrique, il est ici proposé de tester la motorisation électrique originale à priori plus souple, plus efficace et moins bruyante. Ce projet a connu de multiples versions, celui-ci n'ayant pas à priori d'équivalent connu. Une version prête à prototyper est maintenant finalisée et approvisionnée et sera auto-construite et testée en 2025 avec le Pôle Arboriculture.

En collaboration avec le pôle Arboriculture



Conception 2024 du prototype rouleau faca passe-pieds





RÉSILIENCE : UN PROJET INTER-DOM POUR UNE RÉDUCTION DE L'USAGE DES HERBICIDES CHIMIQUES

 Pôle Mécanisation et autoconstruction

Alternative au désherbage chimique : quelle réponse peut apporter la gestion de l'enherbement mécanique avec des outils spécifiquement réfléchis pour les outre-mer et auto-construits ?

Depuis 2021 ces sujets sont abordés en Martinique, en Guadeloupe et à La Réunion avec des agriculteurs ayant des problématiques diverses.

En Martinique, les agriculteurs sont venus nombreux découvrir les ateliers d'auto-construction et réaliser des outils manuels. Ils se sont engagés dans la co-conception et l'auto-construction d'une dérouleuse manuelle de paillage papier ou plastique manuelle.

En Guadeloupe, une billon-dérouleuse sur tracteur a vu le jour pour la culture de l'igname.

À La Réunion, un travail sur canne à planter et sur canne à semer a été finalisé ainsi que des adaptations particulières comme un vibroculteur pour le sarclage sur motoculteur ou encore un prototype de doigt de binage adapté à la houe maraîchère permettant de désherber sur la ligne de plantation.

L'année 2024 a permis d'apporter de nombreuses évolutions aux outils déjà construits à la suite des retours de terrain et avis des agriculteurs. D'autre part, 2024 étant la dernière année du projet, certains outils qui ont émergé à La Réunion ont été partagés avec les Antilles et inversement. Un rapport complet, des plans et des vidéos sont disponibles sur le site internet de l'Armefhlor.



En partenariat avec l'Institut Technique Tropical IT2 aux Antilles



CLÔTURE DU PROGRAMME 2.ZERO : UN SÉMINAIRE DE RÉFÉRENCE POUR LA TRANSITION VERS UNE HORTICULTURE SANS PESTICIDES DE SYNTHÈSE



L'année 2024 a marqué la fin du programme DEPHY EXPE zéro pesticides de synthèse, 2.ZERHO. Dans ce contexte, les partenaires ASTREDHOR, INRAE et Armefhor ont concentré leurs efforts sur la finalisation des livrables et sur la diffusion la plus large possible des acquis techniques. Un séminaire technique s'est tenu du 21 au 23 octobre 2024 à l'Armefhor, réunissant à La Réunion une large représentation de contributeurs et de partenaires, aussi bien réunionnais que métropolitains.

Les deux premières journées ont été consacrées à la présentation des actions de Protection Biologique Intégrée (PBI) menées dans le cadre du programme. Elles ont permis des échanges techniques particulièrement riches et ont facilité le transfert des connaissances vers les horticulteurs. La troisième journée, dédiée aux visites de terrain, s'est déroulée à Salazie, un secteur

stratégique pour la production horticole à l'échelle de l'île et marqué par de forts enjeux environnementaux.

En parallèle, le pôle horticole de l'Armefhor a poursuivi en 2024 ses expérimentations en PBI tout en renforçant le transfert des techniques auprès des producteurs, en particulier à Salazie. Cette démarche s'inscrit dans la continuité du programme 2.ZERHO et prépare le relais avec le programme 3.ZEN, prévu pour 2025, qui sera davantage axé sur le transfert et l'animation professionnelle.

La journée de clôture du séminaire a été un véritable succès, concrétisant les avancées techniques obtenues grâce à 2.ZERHO et renforçant les perspectives de collaboration entre les partenaires pour les années à venir.

En partenariat avec ASTREDHOR, INRAE, CIRAD, COCCINELLE, FDGDON, UHPR, GIEE Salazie, Chambre d'agriculture 974

TRANSFERT DES MÉTHODES DE LA PROTECTION BIOLOGIQUE INTÉGRÉE SUR FLEURS COUPÉES VERS LES HORTICULTEURS DE SALAZIE



En 2024, le pôle horticole de l'Armefhor a poursuivi ses expérimentations en Protection Biologique Intégrée (PBI) tout en renforçant le transfert des techniques vers le terrain, en particulier auprès des horticulteurs de Salazie. Cette démarche s'inscrit dans la continuité du programme 2.ZERHO, arrivé à son terme cette année, et prépare le relais avec 3.ZEN prévu pour 2025, axé sur le transfert et l'animation professionnelle.

Des actions hebdomadaires ont été menées en lien avec plusieurs

horticulteurs du cirque, en collaboration avec des partenaires comme le GIEE, La Coccinelle, la FDGDON ou la Chambre d'Agriculture. Ces premiers tests de transfert ont permis de sensibiliser les producteurs aux bénéfices concrets de la PBI et de poser les bases d'un suivi concerté et durable.

En partenariat avec UHPR, GIEE Salazie, La Coccinelle, la FDGDON, la Chambre d'Agriculture 974



INITIATION ET TRANSFERT DES PRATIQUES DE PROTECTION BILOGIQUE INTÉGRÉE (PBI) AUX HORTICULTEURS DE SALAZIE



MISE EN PLACE DES ZONES DE CONSERVATION DES AUXILIAIRES (ZCA)

En 2024, des zones dédiées à la conservation des auxiliaires ont été mises en place avec les horticulteurs de Salazie. Ces espaces, plantés d'espèces hôtes (datura, souci, œillet d'Inde, ageratum, tabac), visent à favoriser l'installation durable de la faune auxiliaire, notamment *Nesidiocoris volucer* et *Amblyseius swirskii*.

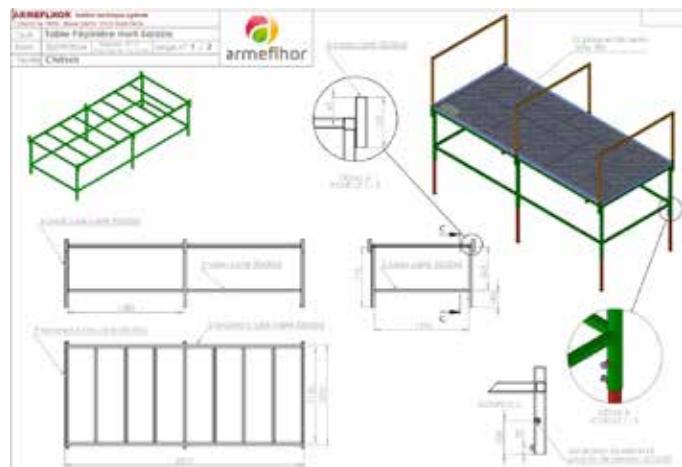
Un accompagnement technique a été proposé sur :

- La stratégie de nourrissage et entretien des zones de conservation des auxiliaires (taille, bouturage, etc.),
 - Les lâchers empiriques en culture,
 - La gestion raisonnée des intrants pour préserver les auxiliaires.
- La maîtrise de l'introduction d'auxiliaires des cultures est un levier important de la protection biologique des cultures horticoles du cirque.

MISE EN PLACE D'UNE PÉPINIÈRE D'INOCULATION

L'isolement géographique du cirque rend la mise en place de Zones de Conservation des Auxiliaires (ZCA) particulièrement pertinente. L'enjeu est de stimuler les populations d'auxiliaires dès la pépinière.

À partir d'un prototype conçu par le pôle Mécanisation et Auto-construction de l'Armeeflhor, un horticulteur a aménagé une pépinière de confinement sur arceaux, intégrée à sa serre. L'élevage des boutures et l'inoculation y sont réalisés en caisses FL.



D'autres horticulteurs ont également été accompagnés pour implanter leur ZCA, chacun choisissant les espèces et emplacements selon les besoins de leur exploitation.

En partenariat avec UHPR, GIEE Salazie, La Coccinelle, la FDGDON, la Chambre d'Agriculture 974

MILDIOU : LE FLÉAU EN POMME DE TERRE



Pôle Maraîchage
de plein champ et
production de semences

Le mildiou de la pomme de terre, causé par le pathogène *Phytophthora infestans*, est l'une des maladies les plus dévastatrices pour cette culture entraînant des pertes importantes de rendement, pouvant atteindre 100 % en cas de forte infection (Fry, 2008). Parmi les moyens de lutte, l'utilisation de variétés résistantes qui se distingue comme une méthode durable et efficace. Cependant, la réussite de cette approche nécessite une connaissance précise des souches locales de *Phytophthora infestans*. Ces souches présentent une grande variabilité génétique, influençant leur agressivité, leur capacité à contourner les résistances variétales, et leur réponse aux pratiques culturales (Cooke et al., 2012). À La Réunion, aucune caractérisation des souches de mildiou n'a été réalisée à ce jour, ce qui limite la mise en œuvre des bonnes pratiques de gestion et l'adaptation des variétés résistantes au contexte local. Face à cette problématique, nous avons initié en 2024 un projet reposant sur un réseau d'expérimentation et de diffusion réparti sur huit sites stratégiques de l'île. Ce dispositif permet de réaliser des prélèvements systématiques de mildiou sur des cartes FTA, tout en collectant des données météorologiques précises. Ces données, essentielles pour comprendre les interactions entre le pathogène et son environnement, pourront servir à élaborer des modèles prédictifs. Les échantillons prélevés sont analysés par les laboratoires de l'INRAE et en relation avec la Inov3PT, en



métropole. Nous sommes actuellement en attente des résultats, qui constitueront une base solide pour orienter nos stratégies en 2025. Ces données permettront non seulement de caractériser les souches présentes à La Réunion, mais aussi d'adapter les recommandations variétales et culturales, tout en permettant l'adaptation de l'OAD (Mileos) à la situation réunionnaise.

En partenariat avec ALIA TERRA, Inov3PT, INRAE



APPUI TECHNIQUE ET TRANSFERT POUR LA PROTECTION BIOLOGIQUE INTÉGRÉE DES POTÉES FLEURIES



Depuis 2020, l'ARMEFLHOR accompagne deux exploitations pour le transfert de la Protection Biologique Intégrée (PBI) sur des cultures de chrysanthèmes en pots. Une exploitation horticole pionnière dans la gestion de la PBI horticole, avec deux sites de production (Manapany et Bassin Plat) affiche d'excellents résultats avec une stratégie « zéro phyto » et un produit final de qualité. Sur le site de Bassin Plat où le climat est le plus contraignant, les résultats sont également satisfaisants avec moins de 5 % liées à une dépréciation sanitaire. En 2025, les efforts porteront sur : l'amélioration du climat sous serre (ombrage), l'optimisation du substrat et de l'irrigation, l'ajustement des doses et modalités de lâchers d'auxiliaires (*Nesidiocoris volucer* et *Amblyseius swirskii*) et une meilleure répartition des auxiliaires. Ces actions visent à renforcer la durabilité et l'efficacité du dispositif PBI sur l'ensemble du cycle de production.

En partenariat avec UHPR, La Coccinelle, la FDGDON, la Chambre d'Agriculture 974



QUELLES SOLUTIONS POUR LUTTER CONTRE LES TACHES NOIRES

La maladie des tâches noires de l'ananas est responsable de pertes considérables pour la filière de l'ananas et la variété Queen Victoria, cultivée à La Réunion, y est particulièrement sensible. La maladie est induite par des champignons pathogènes, notamment *Talaromyces stolii* et *Fusarium ananatum*, présents dans l'ensemble des zones de culture de l'ananas. Ces pathogènes parasitent la cavité florale lors de l'ouverture des fleurs et se développent sur les pièces florales puis à l'intérieur des fruits. Les symptômes ne sont observables qu'au moment de la découpe du fruit, empêchant ainsi le tri avant la mise sur le marché. Un essai visant à évaluer l'efficacité d'une spécialité phytosanitaire seule et associée à un adjuvant (STICMAN, composé de latex synthétique) sur le développement de la maladie des tâches noires a été mené dans

l'est de l'île de La Réunion. Afin d'étudier l'efficacité de la spécialité sur les agents pathogènes pour chacun des traitements testés, le suivi de la maladie est réalisé à chaque récolte et six jours après un stockage des fruits à température ambiante. L'intensité de la contamination est évaluée grâce aux proportions de fruits sains/contaminés, de tranches saines/contaminées, de taches par classe d'intensité d'attaque et au nombre moyen de taches par tranche. Dans le cadre de cet essai, sur l'ensemble des 5 récoltes, des différences ont pu être mises en évidence en comparaison avec un témoin non traité. Une des modalités testées s'avère plus efficace que les autres, modalité d'ailleurs sujette à une future homologation.

En partenariat avec De Sangosse, OP ANAFRUIT



Pôle Protection des cultures et biocontrôle

DES CHAMPIGNONS ENTOMOPATHOGÈNES POUR LUTTER CONTRE LES SCOLYTES SUR CACAO



Pôle Protection des cultures et biocontrôle

Les scolytes sont aujourd'hui recensés à La Réunion comme des insectes cryptiques très polyphages pouvant impacter fortement de nombreuses espèces végétales cultivées (café, cacao, avocat, agrumes etc...) et sauvages (Bois malgache, baie rose etc...). Tous les stades de développement de ces bioagresseurs sont préjudiciables pour la culture en provoquant tout d'abord le dessèchement de certaines feuilles et jeunes branches. Par la suite, ces symptômes se généralisent à l'ensemble de la plante jusqu'à sa mort. Il convient alors de trouver une méthode de lutte efficace sur tout le cycle du ravageur. Pour lutter contre ces scolytes, peu de solutions sont aujourd'hui disponibles, la recherche de solutions alternatives paraît alors nécessaire. Un essai a été mené dans une cacaoyère chez un producteur de l'Est de l'île de La Réunion au cours duquel un produit de biocontrôle, composé de *Beauveria bassiana* a été testé. Des pièges à alcool ont permis la capture des scolytes pour suivre les populations dans les différentes modalités de l'essai et ainsi apprécier l'effet du produit en test. Dans le cadre de cet essai exploratoire, la spécialité en test a significativement diminué les populations du ravageur, atteignant un niveau d'efficacité de près de 50%.

En partenariat avec le pôle PAPAM et systèmes agroforestiers



LUTTE CONTRE LES TARSONÈMES (*POLYPHAGOTARSONEMUS LATUS*) SUR PASSIFLORE ET SUR PAPAYER



Pôle Protection des cultures et biocontrôle

Les tarsonèmes (*Polyphagotarsonemus latus*) sont des acariens de petite taille à multiplication rapide. Les dégâts observables sur les jeunes feuilles et jeunes fruits, se manifestent par un enroulement des feuilles entraînant un rabougrissement du rameau. Ces déformations provoquées sont irréversibles et un blocage total du développement de la plante peut être observé. À ce jour, dans la liste des produits de biocontrôle homologués et utilisables en plein champ, on retrouve plusieurs spécialités phytosanitaires selon la culture ciblée. Les plus utilisées sont celles à base de soufre et à base d'huile essentielle d'orange douce. Deux essais ont été menés au cours de l'hiver austral, le premier sur une plantation de fruits de la passion dans l'ouest de l'île de La Réunion, et le deuxième sur une plantation de papayers au sud-ouest de l'île. Ces essais avaient pour objectif d'optimiser l'efficacité des produits de biocontrôle acaricides en les associant à un adjuvant composé de latex, le STICMAN. Aussi, quatre modalités étaient testées à savoir THIOVIT JET MICROBILLES seul, considéré comme produit de référence, THIOVIT JET MICROBILLES + STICMAN, LIMOCIDE seul et LIMOCIDE + STICMAN. Afin d'évaluer l'efficacité de chacune des modalités, les tarsonèmes mobiles et les œufs sont observés à la loupe sur les jeunes feuilles des arbres et comptés. Les observations ont mis en évidence des dynamiques contrastées



selon les combinaisons testées, confirmant l'intérêt de poursuivre les travaux d'optimisation en conditions tropicales. Ces résultats offrent des éléments utiles pour guider les choix d'application dans une perspective de gestion intégrée des ravageurs.

En partenariat avec SYNGENTA, VIVAGRO, OP VIVEA



LUTTE CONTRE LES PUCERONS SUR FRAISES

L'ensemble des espèces de pucerons que l'on peut observer sur fraisier occasionne des dégâts par piqûres et prélèvement de sève, et certains par la transmission de virus et l'émission de miellat pouvant entraîner le développement de fumagine. De nombreuses espèces peuvent être présentes sur le fraisier (*Aphis gossypii*, *Aulacorthum solani*, *Chaetosiphon fragaefolii*, *Macrosiphum euphorbiae*, *Myzus ornatus*, *Myzus persicae*). Le produit de biocontrôle FLIPPER est une spécialité à base d'acides gras homologuée sur culture de fraises. L'objectif de cet essai est de tester son efficacité pour lutter

contre les pucerons sur fraisier en milieu tropical. Pour cela, les populations de pucerons ont été évaluées sur les parcelles traitées avec la modalité en test et comparées aux populations de parcelles non traitées. Au cours de cet essai, le traitement de biocontrôle FLIPPER a permis de diminuer modérément les populations des deux espèces de pucerons identifiées, *Aphis gossypii* et *Myzus persicae*, vis-à-vis des parcelles témoins non traitées.

En partenariat avec De Sangosse

LUTTE CONTRE LES THRIPS SUR OIGNONS



Pôle Protection des cultures et biocontrôle

Le thrips, de l'ordre des thysanoptères, est un ravageur polyphage majeur des cultures maraîchères, notamment sur des cultures à forte valeur ajoutée tel que l'oignon. Ils sont généralement observés dans la partie centrale de l'oignon, au niveau des jeunes feuilles, site d'alimentation privilégié par les thrips. Les stades adultes et larvaires se nourrissent en prélevant la sève de la feuille, les cellules ôtées de chlorophylle se dessèchent et prennent d'abord une teinte blanc nacré puis brunissent peu à peu. Ces dégâts directs peuvent diminuer jusqu'à 50% le rendement. Des produits de biocontrôle sont homologués pour l'usage en question. Un essai a donc été mené dans le sud de l'île de La Réunion afin d'optimiser l'efficacité de ces produits pour lutter contre le thrips dans la culture d'oignons. Ainsi, trois modalités ont été testées et comparées à un témoin non traité (modalité M1). Le SUCCESS 4, utilisé comme référence dans l'essai (modalité M2), le LIMOCIDE utilisé seul (modalité M3) puis combiné à l'adjuvant STICMAN (modalité M4). Afin d'évaluer l'efficacité de chacune des modalités, les larves et thrips adultes sont comptés sur 4x5 plants d'oignon consécutif par parcelle élémentaire. Lors de cet essai, la modalité témoin non traité, n'a pas permis de mettre en évidence l'évolution naturelle du ravageur ni le niveau d'attaque escompté



sur les plants. Les populations relevées étant inférieures aux populations des autres modalités de l'essai, il est donc difficile de conclure sur les efficacités des modalités testées. Ces éléments invitent à la reconduction de l'étude pour affiner les recommandations.

En partenariat avec Vivagro et De Sangosse



LUTTE CONTRE LES CHENILLES PHYTOPHAGES SUR CHOUX



Pôle Protection des cultures et biocontrôle

Les chenilles phytophages causent des dégâts significatifs aux cultures, les principales espèces nuisibles retrouvées sur les brassicacées à La Réunion incluent la teigne des crucifères (*Plutella xylostella*), la noctuelle du chou (*Mamestra brassicae*) et les pyrales des choux *Crocidolomia binotalis* et *Hellula undalis*. Ces chenilles se nourrissent du feuillage, créant des perforations et affaiblissant les plants. Les chenilles peuvent détruire jusqu'à 100% des jeunes plants notamment en pépinière et atteindre 25% de dégâts en plein champ. Douze produits de biocontrôle et/ou utilisables en agriculture biologique sont autorisés pour lutter contre les chenilles sur choux. Un essai a été mené dans le sud de l'île de La Réunion afin d'optimiser l'efficacité de certains de ces produits. Ainsi, quatre modalités ont été testées et comparées à un témoin non traité (modalité M1). Le SUCCESS 4, utilisé comme référence dans l'essai (modalité M2), le DIPEL DF utilisé seul (modalité M3) puis combiné à du saccharose (modalité M4) ou à l'adjuvant STICMAN (modalité M5). Afin d'évaluer l'efficacité de chacune des modalités, les chenilles sont différencierées par taille et sont comptées sur 20 plants de choux par parcelle élémentaire. L'essai a permis d'observer des dynamiques différencierées selon les modalités testées, avec certaines associations montrant un maintien plus régulé des populations de chenilles par rapport aux autres modalités. Ces résultats encouragent à approfondir l'évaluation de ces stratégies dans un objectif d'optimisation en conditions réelles de culture.

En partenariat avec De Sangosse et Philagro

LUTTE CONTRE LES CICADELLES (*AMRASCA BIGUTTULA BIGUTTULA*) SUR AUBERGINES

Pôle Protection des cultures et biocontrôle

La cicadelle (*Amrasca biguttula biguttula*) est un insecte ravageur hautement polyphage, responsable notamment de dégâts sur l'aubergine. Ces dégâts se manifestent par des chloroses, un enroulement des feuilles et l'apparition de zones nécrosées. Une défoliation importante des plants peut être observée, induisant une diminution conséquente de la croissance. L'objectif de cet essai est de tester l'efficacité d'une spécialité à base d'ail et de piment fort disposant de la norme NFU42003. Au regard de sa composition, cette préparation pourrait éloigner naturellement les insectes nuisibles tels que les altises, pucerons et punaises. Ainsi, un essai a été mené dans le sud de l'île de La Réunion, ayant pour objectif de comparer la modalité traitée à un témoin non traité. Afin d'évaluer l'efficacité de la modalité traitée, les larves jeunes, âgées et cicadelles adultes sont comptées sur 30 feuilles par parcelle élémentaire. L'état des feuilles est aussi observé. L'essai a permis d'observer les limites de la spécialité testée face aux populations de cicadelles et de larves.



IDENTIFICATION ET ÉVALUATION DE PRÉPARATIONS NATURELLES PEU PRÉOCCUPANTES POUR LA PROTECTION DES CULTURES ET DES ANIMAUX

Pôle Protection des cultures et biocontrôle

Dans un contexte de réduction des intrants chimiques, les Préparations Naturelles Peu Préoccupantes (PNPP), dont les Substances de Base, suscitent un intérêt croissant pour la protection des cultures et la santé animale. À La Réunion, la diversité végétale constitue un levier favorable au développement de telles alternatives. En 2024, huit plantes locales ont été sélectionnées et testées contre le puceron vert du pêcher sur chou de chine, à travers différentes méthodes de préparation (macération, décocction, infusion) et en conditions variées (laboratoire, semi-contrôlées). L'ail s'est démarqué par une efficacité notable, tandis que d'autres plantes ont présenté des effets plus limités. En parallèle, un travail bibliographique a été engagé autour de la coccidiose, une maladie parasitaire intestinale qui impacte fortement le secteur avicole à La Réunion, afin d'identifier des plantes potentiellement utiles en santé animale. Cela ouvrira la voie à de nouveaux traitements naturels, venant en complément aux anticoccidiens traditionnels, face auxquels des phénomènes croissants de résistance commencent à être observés.



En partenariat avec Avipole



TRANSFERT DE LA PROTECTION BIOLOGIQUE INTÉGRÉE CHEZ LES PRODUCTEURS À TRAVERS DES PARCELLES DE DÉMONSTRATION

 Pôle Maraîchage sous abri

Face à la demande croissante pour des fruits et légumes sains et aux contraintes réglementaires de réduction des pesticides, la Protection Biologique Intégrée (PBI) devient une priorité stratégique. À La Réunion, plusieurs solutions efficaces de lutte biologique sont désormais disponibles contre les aleurodes en culture de tomate, grâce à deux hyménoptères parasitoïdes (*Encarsia formosa* et *Eretmocerus eremicus*) et à une punaise indigène prédatrice, *Nesidiocoris volucer*. Depuis 2024, une action conjointe (ARMEFLHOR, La Coccinelle, FDGDON, coopératives SCA Vivéa, SCA Fruits, SICATR) a permis la mise en place de parcelles de démonstration chez des producteurs volontaires. L'accompagnement porte sur l'application des quatre piliers de la PBI : hygiène de culture (prophylaxie), observation régulière, action raisonnée (auxiliaires, traitements compatibles) et respect

de la réglementation. Parallèlement, le xylocope local (*Xylocopa fenestrata*) est introduit comme pollinisateur naturel pour compléter cette approche agroécologique. Les résultats majeurs obtenus en 2024 sont :

- Auxiliaires bien implantés sur 3 exploitations sur 4 ;
 - Réduction significative du recours aux insecticides ;
 - Pollinisation assurée naturellement par le xylocope ;
 - Accroissement des populations d'auxiliaires lents en altitude.
- En 2025, le dispositif monte en puissance avec 6 nouvelles exploitations accompagnées. Les travaux viseront à lever les derniers freins techniques et à renforcer l'adoption de la PBI sur l'île.

En partenariat avec La Coccinelle, FDGDON, coopératives SCA Vivéa, SCA Fruits, SICATR, ARIFEL



L'ABEILLE DOMESTIQUE *APIS MELLIFERA UNICOLOR* UNE POLLINISATRICE SOUS ABRI FERMÉ

 Pôle Maraîchage sous abri

L'essor des cultures sous abris à La Réunion, en réponse à la pression sanitaire croissante, impose de nouvelles pratiques, notamment en matière de pollinisation. Certaines espèces, comme les cucurbitacées ou la fraise, restent fortement dépendantes des insectes polliniseurs, ce qui pose problème dans des serres fermées. Face aux limites de la pollinisation par l'abeille domestique en conditions confinées, une série d'essais menés entre 2022 et 2024 a permis de tester un dispositif innovant : la ruche à double entrée, insérée dans la paroi de la serre. Ce système concilie maintien de la prophylaxie, qualité constante de la pollinisation au cours de l'année, et préservation des colonies d'abeilles. Les résultats sont très encourageants sur les cultures de courgette, melon, concombre et pastèque, pour lesquelles la pollinisation est désormais possible toute l'année, sans compromettre la santé des abeilles. Sur d'autres cultures, comme la fraise ou le fruit de la passion, des ajustements ou alternatives restent nécessaires. Notamment sur fruit de la passion, le butinage est trop aléatoire pour pouvoir proposer ce dispositif aux producteurs. La pollinisation manuelle reste nettement plus efficace. Des pistes sont en cours d'exploration.

En partenariat avec ARIFEL, Les ruchers de bourbon

LUTTE BIOLOGIQUE : ÉTUDE DE LA COMPÉTITION ENTRE *NESIDIOCORIS TENUIS* ET *NESIDIOCORIS VOLUCER*

Pôle Maraîchage
sous abri

Nesidiocoris *tenuis* est une punaise zoophytophage qui se nourrit d'insectes et de tissus végétaux. Bien que parfois utilisée en lutte biologique dans le bassin méditerranéen, elle pose problème à La Réunion, car elle cause des dégâts sur tomate dès de faibles niveaux de population, compromettant la protection biologique intégrée (PBI) avec *Encarsia formosa*, *Eretmocerus eremicus* et *Nesidiocoris volucer*.

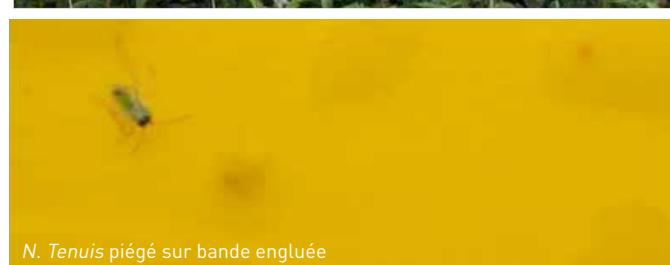
Pour mieux comprendre les dynamiques entre *N. tenuis* (ravageur) et *N. volucer* (auxiliaire indigène), une expérience en conditions contrôlées a été menée : 21 cages ont permis de tester l'effet de leur cohabitation et l'impact du nourrissage. Les résultats montrent que *N. volucer* peut empêcher l'installation de *N. tenuis* seulement s'il est bien établi et nourri ; sans nourrissage, sa population décline et *N. tenuis* s'installe facilement.

En partenariat avec CIRAD



Les dégâts engendrés par *N. tenuis* sur tomate.

A : piqûre de la tête de tomate par *N. tenuis* adulte ; B : anneaux nécrotiques sur une feuille de tomate ; C : piqûres sur fruits ; D : avortement floral (source T. Giovinazzo, Cirad)



N. tenuis piégé sur bande engluée

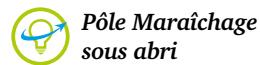
DES BANDES ENGLUÉES JAUNE (PIÈGE CHROMO-ATTRACTIFS) POUR PIÉGER *NESIDIOCORIS TENUIS*

Pôle Maraîchage
sous abri

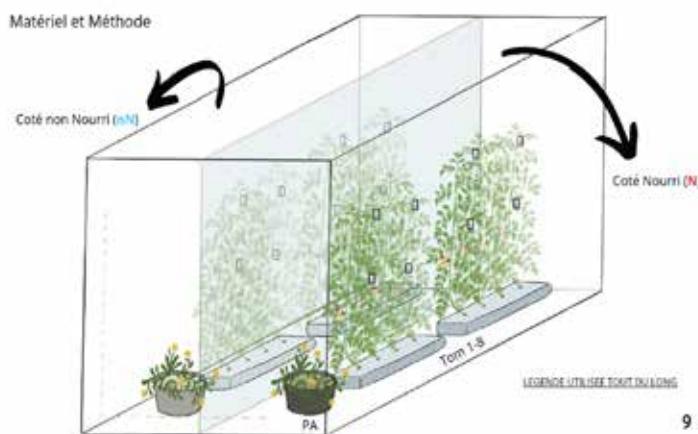
En parallèle, une autre stratégie innovante est en cours d'évaluation, combinant piégeage physique et interactions biologiques. En effet, *N. tenuis* se concentre préférentiellement sur les jeunes tiges de tomate, en particulier à l'apex, où il provoque les dommages les plus importants. Sachant que *N. volucer* entre en compétition avec lui lorsqu'il est bien installé, un essai a été mis en place en conditions semi-contrôlées avec deux compartiments de serre, l'un équipé de rubans englués tendus au niveau des têtes, l'autre non. Les deux punaises ont été introduites dès la pépinière à raison de 1 individu/plant (méthode standard), puis transplantées en serre (variété Bielza, semaine 40). Un plant sur six était inoculé avec *N. tenuis*, les autres avec *N. volucer*. Les notations hebdomadaires portent sur la densité des populations (adultes et larves), l'évaluation des dégâts sur les têtes (nombre d'anneaux affectés jusqu'à la première feuille étalée) et le nombre d'individus piégés sur 16 carrés de ruban englué (15x15 cm). Les rubans ont été installés à partir de la semaine 48 afin d'évaluer leur effet en présence d'une pression notable du ravageur. Les premiers résultats sont prometteurs : la population de *N. tenuis* est deux fois moins importante dans le compartiment équipé, même si les dégâts ne sont pas encore significativement réduits. À la suite de ces résultats deux axes de recherche complémentaires sont désormais engagés en 2025 pour faciliter l'intégration de *N. volucer* dans les stratégies de PBI : Le CIRAD étudiera les densités minimales de *N. volucer* nécessaires pour contrôler *N. tenuis*, L'Armeffhor travaillera à l'amélioration des protocoles d'installation de *N. volucer* chez les producteurs.

En partenariat avec la Coccinelle, ARIFEL

DES PLANTES PIÈGES POUR CONTRÔLER *NESIDIOCORIS TENUIS* ET DES PLANTES RESSOURCES POUR FAVORISER *NESIDIOCORIS VOLUCER*



Dans le cadre de la protection biologique intégrée (PBI) des cultures de tomate, deux freins majeurs subsistent : l'installation souvent insuffisante de *Nesidiocoris volucer*, auxiliaire efficace, et l'invasion précoce de *Nesidiocoris tenuis*, ravageur difficile à contrôler. Pour y répondre, l'UMT-BAT (Cirad, ARMEFLHOR, La Coccinelle) a exploré une stratégie innovante basée sur l'introduction de plantes accompagnatrices au sein des serres. L'objectif de cet essai était d'identifier des plantes capables soit de détourner *N. tenuis* de la culture principale (plantes pièges), soit de favoriser l'implantation et le développement de *N. volucer* (plantes ressources). L'expérimentation a été menée dans 24 cages compartimentées, chacune contenant une ligne de tomates et une plante accompagnatrice : souci officinal, cléome visqueuse ou tomate témoin. *N. volucer* et *N. tenuis* ont été introduits seuls ou en association, avec ou sans nourrissage, et leur dynamique de population a été suivie pendant huit semaines. Les résultats montrent que *N. tenuis* s'installe avec la même facilité sur les trois plantes testées, ce qui exclut leur usage comme plante pièce. En revanche, *N. volucer* se développe nettement mieux sur le souci et le cléome que sur la tomate. Ces deux plantes ont également favorisé son transfert vers la culture de tomate, renforçant son rôle de régulateur biologique. En conclusion, si les plantes accompagnatrices testées ne permettent pas de piéger *N. tenuis*, le souci officinal et la cléome visqueuse se révèlent être d'excellentes plantes ressources pour *N. volucer*. En favorisant son développement et son déploiement dans la serre, elles constituent un levier pertinent pour renforcer

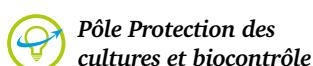


Dispositif expérimental présentant le schéma d'une cage avec ses deux compartiments (nourri n, non nourri nn), avec sa plante accompagnatrice par compartiment et ses 8 plants de tomate. Les modalités de lache sont présentées dans les tableaux.

l'efficacité de la PBI. Des essais complémentaires en conditions de production sont prévus en 2025 pour affiner les modalités de mise en œuvre de cette stratégie.

En partenariat avec CIRAD, UMT BAT, ARIFEL

DES AMÉNAGEMENTS AU SERVICE DE LA BIODIVERSITÉ FONCTIONNELLE



Dans le cadre de la transition agroécologique, les haies, bandes fleuries et autres dispositifs agroécologiques sont réintroduits dans les parcelles agricoles. Une étude menée sur 12 parcelles à La Réunion évalue leur rôle dans le maintien et la dispersion d'arthropodes bénéfiques. Le premier volet analyse le paysage autour des parcelles et inventorie la flore des dispositifs. Le deuxième caractérise la biodiversité locale via des relevés d'arthropodes identifiés par morpho-espèces et classés selon leur rôle écologique. Le troisième examine si cette biodiversité migre vers les cultures, grâce à des pièges unidirectionnels et à l'observation de la régulation naturelle. Cette approche en trois volets fournit des données pour intégrer la biodiversité fonctionnelle et renforcer la durabilité des systèmes agricoles.

En partenariat avec Pépinière Jasmin Mangua, Groupe FAGES, La Forêt du Rempart, Le Domaine de l'Hermitage, le Jardin des Kiosques, EPL Forma'Terra, FDGDON, Chambre d'agriculture 974



FOURMIS EN AGRICULTURE : ÉTAT DES LIEUX DE LA PROBLÉMATIQUE FOURMI EN MILIEU AGRICOLE À LA RÉUNION

 Pôle Agriculture Biologique

Depuis quelques années, les signalements de dégâts causés par les fourmis se multiplient sur les exploitations agricoles réunionnaises. Ces insectes, en plus de leurs impacts directs sur les cultures, favorisent la prolifération de bioagresseurs comme les cochenilles ou les pucerons, réduisant les rendements et la qualité. Face au manque de données précises, une enquête a été menée en 2024 auprès de producteurs en maraîchage, arboriculture et horticulture, avec un double objectif : mieux connaître l'ampleur du phénomène et orienter les actions futures. Deux phases ont structuré le travail : une enquête téléphonique auprès de 460 agriculteurs, suivie d'enquêtes de terrain sur 56 exploitations. Résultat : 57 % des producteurs interrogés se déclarent concernés, toutes filières confondues (hors canne). Les cultures les plus impactées sont le pitaya, le fruit de la passion, l'aubergine, les agrumes et les ananas, ces deux

derniers étant particulièrement touchés via l'élevage de cochenilles. L'espèce *Solenopsis geminata* aussi appelée fourmi de feu revient comme la plus fréquente et la plus agressive, avec des cas extrêmes de pertes économiques ou d'abandon de culture. Chez les horticulteurs, la présence de cochenilles associée à une diversité de fourmis constitue le principal souci. Les méthodes de lutte restent peu efficaces et aucune ne permet aujourd'hui un contrôle durable. Ce travail a permis d'établir un premier diagnostic collectif, mais des études ciblées sont nécessaires pour identifier les facteurs de pression et les leviers de gestion. Des recherches spécifiques sur *S. geminata* sont désormais prioritaires pour mieux comprendre son comportement localement et adapter les stratégies de lutte.

En partenariat avec ARIFEL, CIRAD, FDGDON, OP

GESTION DE L'ENHERBEMENT DE CERTAINES PAPAM PAR DES SOLUTIONS DE PAILLAGES ORGANIQUES, LOCALES ET INNOVANTES

 Pôle PAPAM et systèmes agroforestiers

Cet essai vise à limiter la charge de travail liée à l'enherbement dans les cultures de certaines PAPAM, en testant des paillages naturels locaux, efficaces, à approvisionnement constant et peu coûteux. Une parcelle d'essai a été installée en 2023 dans les Hauts de l'Ouest, sur cultures de géranium rosat et de curcuma, avec différents types de paillages naturels issus de ressources locales :

- BRF de bringellier marron (*Solanum mauritianum*)
- BRF d'acacia noir (*Acacia mearnsii*)
- Longose broyé (*Hedychium flavescens*)

Les indicateurs suivis sont : temps de mise en place et d'entretien, coût de la matière première, évolution des minéraux du sol suite à la décomposition du paillage, et temps de dégradation des paillages. Le premier cycle de suivi s'est achevé en 2024 avec un bilan des performances agronomiques et économiques des différents paillages. Les premiers résultats montrent qu'apporter du broyat sur une culture de géranium permet de réduire l'enherbement de manière significative.



De plus, les analyses de sol réalisées (T0 et T+1 an) mettent en évidence l'impact positif des amendements organiques sur plusieurs paramètres de fertilité du sol.

Le suivi se poursuit jusqu'en septembre 2025 pour consolider les données sur deux cycles de culture.



GESTION DE L'ENHERBEMENT EN AGROFORESTERIE PAR DES PLANTES DE COUVERTURE ADAPTÉES AUX TERROIRS



Durant la phase de croissance du système agroforestier, une compétition accrue des plants avec les adventices a lieu. Le labour, le désherbage manuel ou mécanique sont des moyens pouvant être mis en œuvre par l'agriculteur pour gérer les adventices mais ces moyens sont chronophages, coûteux, et non réalisables sur des terrains pentus, rocheux ou peu accessibles, comme c'est beaucoup le cas à La Réunion. Aussi le désherbage chimique par herbicide est une méthode peu onéreuse mais son impact sur l'environnement, la biodiversité et la santé n'est pas négligeable (Rose et al. 2016). L'utilisation de certaines plantes de services, les plantes de couvertures, pourrait être une solution pour contenir les adventices. Les plantes de service sont des espèces cultivées dans les agrosystèmes pour le ou les services écosystémiques qu'elles apportent à l'agrosystème (Djian-Caporalino et al. 2020). Les plantes de couvertures sont des plantes de service utilisées pour recouvrir le sol et ainsi maîtriser la strate herbacée mais aussi protéger le sol de l'érosion (De Raïssac, Marnotte, Alphonse 1998). Leur croissance rapide, leur bon recouvrement du sol et parfois leur pouvoir allélopathique permettent de maîtriser

les adventices. Choisir des plantes de services se trouvant déjà sur le territoire réunionnais (indigènes ou exotiques non envahissantes) et faciles à bouturer, permettrait aux agriculteurs de s'affranchir du coût de la matière première. L'objectif principal de cet essai est d'étudier des plantes de couverture pour une meilleure gestion de l'enherbement d'un jeune système agroforestier.

Pour ce faire, les sous objectifs opérationnels sont :

- D'évaluer des plantes de couverture ou un mélange de plantes de couverture disponibles à La Réunion et adaptés à différents terroirs assurant un bon recouvrement du sol rapidement.
- De tester différentes techniques de plantation afin de déterminer la plus efficace et la plus facile à mettre en œuvre pour un agriculteur.

Cet essai a été mis en place en février 2024 à Saint-Benoit sur une jeune parcelle agroforestière bananiers/cacaoyers/caféiers. Parmi les espèces testées nous retrouvons *Arachis pintoi*, la *Centella asiatica* et le *Trifolium repens*, seuls ou en mélange. Les observations se poursuivent jusqu'à la fin du premier trimestre de 2025.



CARACTÉRISATION DES SYSTÈMES AGROFORESTIERS RÉUNIONNAIS ET MISE EN PLACE D'OBSERVATOIRES PILOTES

Pôle PAPAM
et systèmes
agroforestiers

L'agroforesterie est l'association d'arbres et de cultures ou d'animaux sur une même parcelle agricole, selon la définition donnée par le Ministère de l'agriculture. Elle permet de gérer les ressources naturelles en se reposant sur des fondements écologiques qui intègrent des arbres dans les exploitations agricoles et le paysage rural, et permet ainsi de diversifier et de maintenir la production en améliorant les conditions sociales, économiques et environnementales de l'ensemble des utilisateurs de la terre (Plan national de développement pour l'agroforesterie, Ministère de l'agriculture).

Les plantes indigènes de La Réunion ainsi que d'autres espèces végétales comme le cacao, le café ou encore la vanille, représentent des composantes de nos systèmes agroforestiers. L'Armefhor, en tant qu'institut technique, tente de répondre aux problématiques des producteurs en s'appuyant sur une approche système. Il s'avère donc nécessaire d'étudier le système dans son ensemble, afin d'optimiser les interactions entre ces différentes composantes. L'objectif principal de cet essai est de caractériser les systèmes agroforestiers réunionnais et d'établir la méthodologie pour les étudier et identifier les contraintes de production à lever, à travers des observatoires pilotés que nous mettons en place chez des producteurs expérimentateurs.

L'évaluation des systèmes agroforestiers nous permettra :

- D'acquérir des connaissances techniques et économiques sur les systèmes de production et en informer les acteurs : Référentiels technico-économiques,
- D'aider à la décision en fonction des contraintes identifiées et éléments à améliorer : guides et fiches techniques, conseils techniques aux producteurs, outils d'aide à la décision,
- De communiquer : promouvoir des actions et valoriser des pratiques.



En 2024, une parcelle pilote de cacao en agroforesterie a été ajoutée au réseau, constitué alors de 11 parcelles réparties sur toute l'île et représentant des systèmes traditionnellement retrouvés à La Réunion (cacao, vanille, café, vergers diversifiés...). De plus nous intervenons sur un axe du projet REMINAT piloté par le Parc national de La Réunion et du CIRAD qui vise à « Expérimenter et capitaliser sur des modes de gestion innovants, combinant valorisation agro-forestière et restauration écologique sur les espaces d'interfaces des milieux naturels ». Ainsi dans le cadre de ce projet, 3 à 4 nouvelles parcelles pilotes agroforestières seront installées d'ici à fin 2026 afin de compléter notre réseau d'observatoires pilotes.

En partenariat avec le Parc National de La Réunion, CIRAD

ÉVALUATION DES PERFORMANCES DES SYSTÈMES AGROFORESTIER RÉUNIONNAIS PAR L'ANALYSE MULTICRITÈRE



Pôle PAPAM et systèmes agroforestiers

Malgré un intérêt croissant pour l'agroforesterie à La Réunion, les références locales manquent pour permettre aux acteurs agricoles d'en évaluer objectivement les bénéfices. Si les outils d'analyse technique et multicritère existent à l'échelle internationale, peu sont adaptés à la complexité des systèmes agroforestiers en milieu tropical insulaire, notamment dans un contexte de forte diversité pédoclimatique et de contraintes spécifiques.

Afin de répondre à ce besoin, une démarche progressive est engagée à partir du réseau de parcelles pilotes issues des projets GAIAR et REMINAT. L'objectif est de proposer un outil d'évaluation des performances globales des systèmes agroforestiers réunionnais, à la fois rigoureux et opérationnel.

La méthode s'articule en trois axes :

1. Développement d'un outil d'évaluation multicritère, intégrant des indicateurs économiques, agro-environnementaux et sociaux, spécifiquement adaptés au contexte réunionnais.
2. Mise en œuvre sur le terrain pour acquérir des données concrètes, identifier les leviers techniques les plus performants et structurer une base de références locales.
3. Production d'un livrable à destination des exploitants, sous forme de référentiel technique permettant l'accompagnement et la conception de nouveaux projets agroforestiers à La Réunion.



En 2025, l'outil d'évaluation multicritère sera coconstruit et consolidé avec les agriculteurs, afin d'aboutir à un outil opérationnel, adapté aux réalités du terrain, et directement mobilisable par les porteurs de projets souhaitant s'engager dans l'agroforesterie.

En partenariat avec le Parc National de La Réunion

VERS UNE VALORISATION DES BROYATS D'ESPÈCES EXOTIQUES ENVAHISSANTES (EEE) SUR LES PARCELLES AGRICOLES

A La Réunion, de nombreux systèmes agroforestiers se trouvent en bordure de zones naturelles ou sur d'anciennes friches, où la présence d'espèces exotiques envahissantes complique l'installation et l'entretien des cultures. Les agriculteurs jouent un rôle clé en limitant leur propagation, notamment près du Parc national. Un accompagnement est nécessaire pour améliorer les techniques de lutte et valoriser ces espèces (BRF, amendement organique, paillage).

TRAVAUX EN COURS

- *Acacia mearnsii* : étude de son potentiel comme BRF et de son impact sur la fertilité des sols (prélèvements terminés en juin 2023, analyses Nitracheck en cours).
- **Paillage expérimental :**
 - Février 2023 : longose broyé (*Hedychium flavescens*) sur curcumma pour limiter l'enherbement.
 - Juin 2023 : BRF d'*Acacia mearnsii* et de bringellier marron (*Solanum mauritianum*) sur géranium dans les Hauts de l'Ouest.
 - Suivi prévu sur 2 ans (jusqu'en juin 2025).
- **Analyses 2024 :** composition agronomique et métaux traces de plusieurs espèces envahissantes majeures (*Acacia mearnsii*, *Solanum mauritianum*, *Hedychium gardnerianum*, *Syzygium jambos*, *Litsea glutinosa*, *Psidium cattleianum*, *Schinus terebinthifolius*).



Pôle PAPAM et systèmes agroforestiers





LES PLANCHES PERMANENTES, UNE PRATIQUE BÉNÉFIQUE POUR LES SOLS AGRICOLE À LA RÉUNION

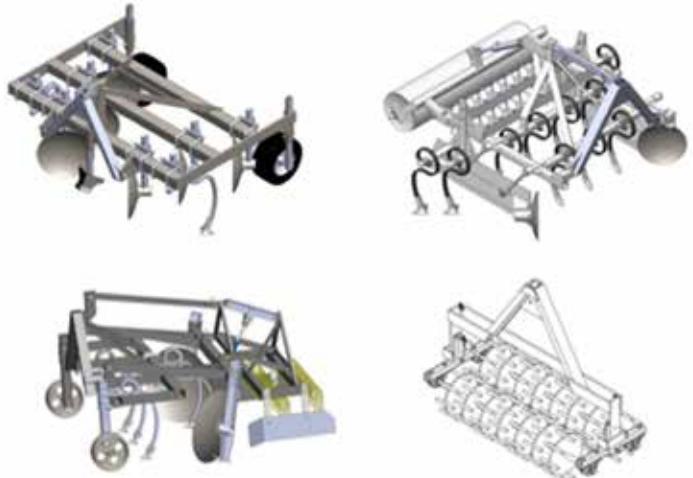
 Pôle Marachage de plein champ et semences

La préservation du sol est un enjeu majeur pour l'agriculture de demain. Il est nécessaire de faire évoluer les systèmes de production conventionnels vers des systèmes moins gourmands en intrants avec un gain en technicité sur le volet mécanique. Les planches permanentes consistent pour partie en un itinéraire particulier de travail du sol où la planche de culture est isolée des zones de passage des engins agricoles motorisés et ainsi mieux respecter la structure du sol. Des outils d'origine Atelier Paysan autoconstruits ont été réalisés à l'Armeeflhor il y a plusieurs années mais les véritables expérimentations sont menées depuis 2024 avec le pôle plein champs. En parallèle, cela permet de suivre l'usage de ces outils et d'envisager toutes adaptations qui pourraient être nécessaires pour les sols Réunionnais par le pôle autoconstruction.

De plus de nouveaux outils à autoconstruire pour tracteurs vont venir compléter la gamme actuelle spécifique planches permanentes et notamment avec une déclinaison pour microtracteurs aujourd'hui beaucoup plus présents sur le territoire que par le passé.

Sur un volet agronomique, le projet visait à évaluer, sur un pas de temps de 7 ans, les effets des planches classiques et les planches permanentes sur la santé des sols et la rentabilité économique pour la production maraîchère.

Pour cette année, nous avons essayé une culture d'haricot, puis de salade et de courgette. Les résultats préliminaires indiquent que les planches classiques ont offert de meilleurs rendements et une marge brute supérieure de 30 % sur haricot. Ces écarts s'expliquent en partie par une implantation plus difficile des cultures sur les planches permanentes. Cet écart de rendement



sera inexistant pour la production de salade et de courgettes. Du point de vue des sols, les analyses physico-chimiques et biologiques montrent peu de différences significatives entre les deux planches confirmant une parcelle homogène à T0. Les effets positifs attendus des planches permanentes, notamment sur la structure du sol et la vie microbienne, nécessitent un suivi à plus long terme pour être pleinement évalués.

L'expérimentation se poursuivra sur sept ans afin de mesurer l'évolution des paramètres agronomiques, économiques et environnementaux. D'ici là, des ajustements techniques sont prévus.

En collaboration avec le pôle Auto-construction

RÉSEAU DE RÉFÉRENCES POUR LES PRODUCTIONS DE DIVERSIFICATION VÉGÉTALE À LA RÉUNION EN 2024

Pôle Arboriculture fruitière

La mesure « Réseaux de Références » concerne pour les filières de diversification végétale la mise en œuvre dans les départements d'Outre-Mer (Guadeloupe, Guyane, Martinique, Mayotte et La Réunion) d'un dispositif de collecte de données et d'élaboration des références technico-économiques sur les ateliers ou systèmes d'exploitation agricole en diversification végétale. Ce dispositif repose sur le suivi d'un échantillon d'exploitations ciblées de productions et systèmes de production stratégiques dans chaque DOM, avec pour objectif de :

- Contribuer à la production et l'actualisation des référentiels techniques et économiques nécessaires à l'évaluation des conditions de production de différentes filières de diversification végétale (fruits et légumes, horticulture et PAPAM),
- Permettre l'actualisation régulière d'un éventail de « modèles » d'exploitations (cas types), permettant d'évaluer l'impact des politiques agricoles et territoriales, d'estimer les surcoûts liés aux handicaps spécifiques reconnus ou de simuler les conséquences d'éventuels changements de contexte.

L'année 2024 a permis de mieux faire connaître le réseau de référence végétal aux acteurs économiques locales (ARIFEL) ainsi qu'au Conseil Départemental. Chacun a pu se rendre compte de l'avancée des travaux avec la publication des cas-types pour les



cultures de l'Ananas Queen Victoria, de la Mangue José, de l'Oignon Rose Bourbon et de la petite tomate hors sol sous abri. Par ailleurs, la co-construction du cas-type « Fruits de la Passion » avec les producteurs et techniciens du réseau finalise plusieurs années de suivies. Toutes les cultures du réseau suivies depuis 2015, ont maintenant un cas-type finalisé qui peuvent être présentés à la profession. En 2025 les premiers cas-types produits pourront être mis à jour avec le nouvel outil CONCERTO. De plus, des phases de simulations auront lieu afin de tester plusieurs scénarios : aléas climatiques, aléas phytosanitaires, volatilités des prix des intrants...

En partenariat avec ACTA, ARIFEL, Idele, Chambre d'agriculture 974

VALORISATION ET TRANSFERT

Pôle Valorisation et transfert

KOSA I LE L'IMPACT ? KEL IMPACT LEKSPERIMENTASION L'ARMEFLHOR NENA ?

Chaque année, sur sa station et chez les producteurs, l'Armeflhor conduit des activités d'expérimentation sur les leviers techniques disponibles. Ces activités répondent directement aux besoins exprimés par les professionnels lors de moments clés d'échanges techniques (groupes techniques, animation de bord de champ, Agrofert'îles, etc.), sont concertées avec les professionnels et les partenaires scientifiques et techniques, et sont ensuite programmées sur plusieurs années. L'objectif est d'acquérir des données et de concevoir des solutions adaptées, exploitables par les agriculteurs, mais aussi les techniciens, et l'enseignement agricole. Ces résultats sont diffusés dans un effet collectif pour être utilisés, et pour améliorer les performances des exploitations agricoles réunionnaises d'aujourd'hui et de demain. Mais au-delà des résultats produits par les projets, comment peut-on s'assurer qu'ils répondent réellement aux besoins identifiés, qu'ils bénéficient aux exploitations, aux filières et aux territoires, et qu'ils produisent des effets durables ? À l'Armeflhor, nous avons fait le choix d'intégrer l'impact comme fil conducteur de nos projets, dès leur conception, pendant leur mise en œuvre, et jusqu'à leur évaluation finale. L'objectif n'est pas uniquement de mesurer ce qui a été fait, mais de concevoir

des projets structurés pour maximiser leur utilité concrète sur le terrain. Plus généralement, l'impact fait référence à l'effet produit par quelque chose. Il implique d'interroger les performances économiques, sociales, environnementales, mais aussi les processus d'appropriation des résultats par les acteurs concernés : professionnels, techniciens, enseignants, etc. Depuis 2019, avec le réseau national des instituts techniques agricoles, l'ARMEFLHOR développe et teste une boîte à outils d'évaluation de l'impact, adaptée à ses activités, en s'inspirant de démarches reconnues comme ImpresS (CIRAD) ou ASIRPA (INRAE). Pour le montage d'un nouveau projet, mais aussi régulièrement pendant l'année, sur les projets en cours, et une fois les projets finis, les équipes utilisent cette boîte à outils. Dans cette perspective, les équipes s'assurent de concevoir des projets en cohérence avec les attentes et les besoins des professionnels, pouvant ainsi générer les impacts escomptés, suivre le processus de génération d'impact et l'ajuster si besoin, et améliorer nos méthodes de travail sur la base des apprentissages identifiés. Pour des exemples concrets, les articles SA'IRA, UMT BAT, 2.ZERHO, et Pacte Haie.

En partenariat avec ACTA les instituts techniques agricoles



VOS RÉFÉRENTS



**Jean Sébastien
COTTINEAU**

Responsable Pôle Maraîchage sous abri
✉ jean-sebastien.cottineau@armeflhor.fr
☎ 0692 88 52 55



**Jacques
FILLÂTRE**

Responsable Pôle Horticulture
✉ jacques.fillatre@armeflhor.fr
☎ 0692 76 68 40



**Marine
GUERRET**

*Responsable Pôle Maraîchage
de plein champ et production
de semences*
✉ marine.guerret@armeflhor.fr
☎ 0692 76 63 87



**Léa
POUJAUD**

*Responsable Pôle PAPAM
et systèmes agroforestiers*
✉ lea.poujaud@armeflhor.fr
☎ 0692 76 53 20



**Rachel
GRAINDORGE**

*Responsable Pôle Protection des
Cultures et biocontrôle*
✉ rachel.graindorge@armeflhor.fr
☎ 0692 73 31 20



**Guillaume
INSA**

*Directeur technique
& partenariats*
✉ guillaume.insa@armeflhor.fr
☎ 0262 96 22 60



**Gaëlle
TISSERAND**

*Responsable Pôle Agriculture
Biologique*
✉ gaelle.tisserand@armeflhor.fr
☎ 0692 61 57 32



**Toulassi
NURBEL**

*Directrice scientifique
& valorisation*
✉ toulassi.nurbel@armeflhor.fr
☎ 0262 96 22 60



**Ignace
HOARAU**

*Responsable du Pôle
Arboriculture Fruitière*
✉ ignace.hoarau@armeflhor.fr
☎ 0693 94 20 73



**Dominique
TRAULLE**

*Pôle Mécanisation -
Autoconstruction*
✉ dominique.traulle@armeflhor.fr
☎ 0692 46 73 87



NOS PARTENAIRES TECHNIQUES

ACTA, ADEME, ADPAPAM, ANSES, APCA, APLAMEDOM, APN, ARIFEL, ARP, ASSOCIATION JARDINS CRÉOLES, ASTREHOR, ATELIER PAYSAN, AVIPOLE, CACAO PEI, COOPÉRATIVE CAFE BOURBON POINTU, CERTIPAQ BIO, CGPER, CHAMBRE D'AGRICULTURE 974, CHAMBRE D'AGRICULTURE FRANCE, CIRAD, CNRS, COFRAC, COLLEGE DES TAMARINS, CONSERVATOIRE NATIONAL BOTANIQUE DE MASCARIN, CTIFL, CUMA BEAURIVAGE, CYROI, DAAF 974, DGAL, DOMAINE DE L'ERMITAGE, ECO AGRI RÉUNION, ECOPAL, EPLEFPA SAINT-JOSEPH, EPLEFPA FORMATERRA SAINT PAUL, ERCANE, FDGDON, FLHORYS, FN3PT, FRCA, GAB974, GIEE DE STE ROSE, GIEE DE SALAZIE, GIS PIC LEG, GREEN COMPÉTENCES, HORTIPEI, IDELE, INEXENCE, INOV3PT, INRAE, INVENIO, IQUAE, IRD, IT2, ITAB, ITAVI, ITEIPMAI, ITSAP, JARDIN BOTANIQUE DE MASCARIN, KAZKABAR, LA COCCINELLE, LCA, LES ESSENTIELS DE GRAND COUDE, MFR, OBJECTIF PAYSAGE, ONE, ORANGE, PARC NATIONAL DE LA RÉUNION, PÉPINIÈRES DU THÉÂTRE, PROVANILLE, QUALITROPIC, ROYAL BOURBON INDUSTRIES, SA 22, SAPHIR, SCA FRUITS DE LA RÉUNION, SCA TERRE BOURBON, SCEA MULTIPLANTES, SEMAE, SIGEMAT, SOC, SOCIÉTÉ HORTICOLE DE BASSIN PLAT, TERRACOOP, TERRES INOVIA, TERRES UNIVIA, UNEP, UNION DES HORTICULTEURS ET DES PÉPINIÉRISTES DE LA RÉUNION, UNIVERSITÉ DE LA RÉUNION, UMT FIORIMED, VIVEA.

NOS PARTENAIRES COMMERCIAUX

ABSYS, AGRAUXINE, AGRIPROCESS, AGRISYNERGIE, AGRORESSOURCES, AGROSEMENS, ALBIOIRRIGATION, AMOEBA, ANDERMATT, BEJO, BOUREGREGH, CANE, CARI AGENCY, CATOI, CIENCE CERTIS, CLAUSE, CLISSON SAS, COOP AVIRONS, COROI AGRI, DE SANGOSSE, DOW AGROSCIENCE, ECOEX, ELORN PLANTS, ENZA ZADEN, EURALIS, FINICIATIVAS FMC, GAMM AGRI, GAUTIER, GERMICOPA, GREEN IMPULSE, HEINZSEED, HORTIBEL, HORTI PEI, INTERAGRO OI, ISI GRI, ISI SEMENTI, ITHEC, JM HORTI CONSULTING, L&J NATURE, L.S.A SARL, M2i, NUNHHEMS, OBJECTIF PAYSAGE, OCTANCE, PAYSAN SUD AVENIR, PESSL, PIECES AGRI-PROMONET, RIJK ZWAAN, RUCHER DE BOURBON, SAATBAU, SAE, SAKATA, SARL PLANTERS REUNION, SARL SECQ SEDQ, SEMENCES ET SERVICE, SEMENTIS, SEMI SUD, SENDCROP, SIAC, SICALAIT, SOKA, SOLUTEC AGRI SRPI, SYNGENTA, TALARJOR, TECHNISEM, TERRE TECH FERTILISATION, TIMAC AGRO, TRISKALIA, UPL, VAN RIJN, VILMORIN, VITROPIC SA

Un grand merci aux agriculteurs/expérimentateurs, adhérents de l'Armeflhor, menant sur leurs exploitations une partie de nos expérimentations.

POUR EN SAVOIR +



Retrouvez tous nos résultats sur notre site internet
www.armeflhor.fr

(munissez-vous de vos codes et accédez à toutes les ressources « adhérent »)



Retrouvez également toutes nos vidéos sur la chaîne **Youtube Armeflhor**
(abonnez-vous pour découvrir les vidéos dès leurs sorties).



Retrouvez toute l'actualité de l'Armeflhor sur notre page **Facebook et suivez-nous sur le réseau professionnel LinkedIn**



Armeflhor
1 Chemin de l'Irfa - Bassin Martin 97410 Saint-Pierre
① **0262 96 22 60** ; ✉ info@armeflhor.fr

NOS ACTIONS SONT FINANÇÉES PAR :



Cofinancé par
l'Union européenne



l'Europe
s'engage
à La Réunion
avec le FEADER



ODEADOM



MINISTÈRE
DE L'AGRICULTURE,
DU DEVELOPPEMENT
ALIMENTAIRE
ET DE LA FORÊT



OFFICE FRANÇAIS
DE LA BIODIVERSITÉ



ÉCOPHYTO
RÉDUIRE ET AMÉLIORER
L'UTILISATION DES PHYTOS



DÉPARTEMENT
DE LA
RÉUNION



REGION RÉUNION
www.regionreunion.com

«Cette opération est co-financée par l'Union Européenne/FEADER PSN 2023-2027»

«Action pilotée par le ministère chargé de l'agriculture et le ministère chargé de l'environnement, avec l'appui financier de l'Office Français de la Biodiversité, par les crédits issus de la redevance pour pollutions diffuses, attribués au financement du plan Ecophyto.»